

Roger ALIQUOT artiste-peintre

Recueil de critiques relevées dans la presse

Les entrées ci-dessous correspondent aux noms de fichiers numérisés des documents avec pour syntaxe le dessin suivant : [année_mois_exposition et support de presse_N°]_. On y a ajouté en bleu un lien direct vers l'image du document mais non accessible depuis le présent site.

Recueil de critiques	1
1944_12_nouvelle_galerie_d_art_3.....	2
1944_12_nouvelle_galerie_d_art_presse_vdn1.....	2
1944_12_nouvelle_galerie_d_art_presse_vdn2.....	2
1944_12_16_presse_nouvelle_galerie_d_art_Lille.pdf.....	3
1950_01_nouvelle_galerie_d_art_3.....	3
1950_01_nouvelle_galerie_d_art_palettes_et_pinceaux.pdf.....	3
1950_01_nouvelle_galerie_d_art_croix_du_nord.....	4
1950_01_nouvelle_galerie_d_art_nord_eclair_2.....	4
1950_11_univers_libre_artois.....	5
1951_01_monsallut_nord_eclair.....	5
1951_01_monsallut_croix_du_nord.....	5
1952_12_galerie_chardin_paris_le_figaro.....	5
1952_12_galerie_chardin_voix_du_nord.....	5
1954_01_nouvelle_galerie_d_art_croix_du_nord.....	6
1955_02_presse1_expo_tourcoing.pdf.....	7
1955_02_presse3_expo_tourcoing.pdf.....	7
1955_02_presse4_expo_tourcoing.pdf.....	7
1955_02_20_la_voix_du_nord_expo_tourcoing.pdf.....	7
1955_02_20_presse_expo_tourcoing.pdf.....	8
1955_03_01_le_peintre_expo_tourcoing.pdf.....	8
1955_03_presse2_expo_tourcoing.pdf.....	9
1955_03_06_presse5_expo_tourcoing.pdf.....	9
1955_11_9_salon_du_nord_le_peintre_2.....	11
1956_06_27_arts.pdf.....	11
1956_06_27_la_vie_des_peintres.pdf.....	11
1956_06_27_argus_de_la_presse.pdf.....	11
1956_07_01_le_peintre_n_128.pdf.....	13
1956_07_presse_locale_expo_galerie_chardin.pdf.....	13
1956_11_cent_essins_presse_2.....	14
1956_11_cent_essins_presse_3.....	14
1958_03_expo_douai_le_peintre.pdf.....	15
1958_03_expo_douai_nord_matin.pdf.....	15
1958_03_expo_douai_presse.pdf.....	15
1958_03_expo_douai_publicite_arts.pdf.....	16
1958_07_expo_particuliere_salle_fantasio_henin_nord_matin.pdf.....	16
1959_04_salon_du_nord_hommage_matisse_3.....	17
1960_01_01_le_peintre_article_art_libre.pdf.....	17
1960_galerie_des_flandres_la_croix_du_nord.....	17
1960_galerie_des_flandres_la_voix_du_nord_1.....	17
1960_galerie_des_flandres_la_voix_du_nord_2.....	18
1963_04_27_compte_rendu_revue_le_peintre_expo_valenciennes.pdf.....	18
1963_04_27_compte_rendu_revue_locale_expo_valenciennes.pdf.....	19
1963_04_27_croix_du_nord_expo_valenciennes.pdf.....	19
1963_04_27_la_voix_du_nord_expo_valenciennes.pdf.....	19
1963_04_27_le_courrier_expo_valenciennes.pdf.....	21
1963_04_27_nord_matin_expo_valenciennes.pdf.....	21
1963_04_27_presse_nationale_expo_valenciennes.pdf.....	21
1963_07_signatures1_et_1963_07_signatures2.....	21
1963_11_03_pol_hardy_voix_du_nord_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille.pdf.....	23
1963_11_06_jm_pasquier_nord_eclair_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille.pdf.....	24
1963_11_nord_matin_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille.pdf.....	26
1963_11_voix_du_nord_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille.pdf.....	26
1964_10_galerie_la_palette_bleue_paris_arts.....	26
1964_10_galerie_la_palette_bleue_paris3.....	27
1964_10_galerie_la_palette_bleue_Paris_Le_peintre1_et_1964_10_galerie_la_palette_bleue_Paris_Le_peintre2.....	27
1964_10_galerie_la_palette_bleue_paris_nord_matin.....	27
1964_10_galerie_la_palette_bleue_Paris_L_amateur_d_art.....	28
1964_10_galerie_la_palette_bleue_paris_presse_locale_3.....	28
1966_04_nord_matin_exposition_herne.pdf.....	28
1966_08_21_montagne_dimanche_exposition_vichy.pdf.....	29
1966_10_15_le_peintre_331_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille.pdf.....	29
1966_10_19_pol_hardy_a_voix_du_nord_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille.pdf.....	29
1966_10_19_c_breda_nord_eclair_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille.pdf.....	30

1966_10_21_gerard_coucke_nord_matin_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille.pdf.....	31
1966_10_j_vandrotte_liberte_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille_1.pdf.....	32
1966_10_la_voix_du_nord_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille.pdf.....	32
1966_10_le_peintre_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille_1.pdf.....	32
1966_10_le_peintre_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille_2.pdf.....	32
1966_10_j_vandrotte_liberte_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille_2.pdf.....	33
1966_10_nord_matin_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille.pdf.....	33
1966_10_presse_locale_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille.pdf.....	33
1967_05_l_amateur_d_art.....	34
1968_03_25_la_voix_du_nord_expo_hotel_de_ville_doua1.pdf.....	34
1969_01_20_la_voix_du_nord_expo_jankowiak_lille.pdf.....	35
1969_05_21_pol_hardy_la_voix_du_nord_artsites_francais_paris.pdf.....	35
1969_10_20_nord_eclair_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille.pdf.....	38
1969_10_gerard_coucke_nord_matin_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille.pdf.....	39
1969_10_la_voix_du_nord_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille.pdf.....	40
1969_10_nord_matin_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille.pdf.....	41
1969_10_pol_la_voix_du_nord_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille.pdf.....	43
1974_06_14_henin_beaumont_voix_du_nord_2.....	44
1974_06_14_henin_beaumont_nord_matin.jpg.....	44
1979_05_14_vdn_novotel.....	45
1981_03_15_le_peintre.pdf.....	46

1944 12 nouvelle galerie d art 3

Dans le carton d'invitation, une citation d'Eugène Delacroix : « Le beau ne se transmet ni ne se concède comme l'héritage d'une ferme ; il est le fruit d'une inspiration persévérante qui n'est qu'une suite de labeurs opiniâtres ; il sort des entrailles avec des douleurs et des déchirements comme tout ce qui est destiné à vivre ; il fait le charme et la consolation des hommes, et ne peut être le fruit d'une application passagère ou d'une banale tradition. (dans Eugène Delacroix (1923), *Oeuvres littéraires*, I. *Etudes esthétiques* (1829-1863), éd. Elie Faure, Paris, G. Crès & Cie, Bibliothèque dionysienne, p. 25-26.)

1944 12 nouvelle galerie d art presse vdn1

Ce qui frappe dans les toiles d'Aliquot, c'est son sens de la composition... que ce soit dans ses portraits, ses natures mortes, ou ses paysages, on sent une personnalité équilibrée qui veut ordonner les formes et les couleurs. Et l'harmonie qui en résulte est calme, lumineuse, réfléchie.

Toutes ses toiles sont solidement construites et la vigueur de leur trait est rendue plus convaincante par des coloris sobres et chauds.

C'est le cas surtout pour un très beau bouquet de dahlias, aux tons violacés harmonieux et pour un sous-bois dépouillé, baigné d'une lumière blanchâtre savamment étudiée.

Nous avons noté également deux paysages solides, où l'on retrouve le même souci de lumière diffuse et le portrait d'un enfant endormi, détendu et joufflu. »

« Une excellente aquarelle évoquant le pittoresque couple Don Quichotte – Sancho Pança est très originale, à la fois par les rapports des formes et l'opposition des teintes. »

« Le peintre voit la nature par masses opposées, ce qui donne à ses toiles, vues de près, une certaine rudesse, mais de loin, une valeur décorative certaine. »

M. Aliquot exploite d'ailleurs avec beaucoup de compétence son talent de décorateur. Il a réalisé déjà un certain nombre d'affiches qu'il expose. On y retrouve ce sens robuste des proportions déjà sensibles dans ses peintures et qui trouve ici l'utilisation la plus judicieuse.

1944 12 nouvelle galerie d art presse vdn2

Il n'est peut-être pas de plus sûr critère d'excellence chez un peintre que le fait – nous allons dire le courage – de présenter au public cette armature de l'art qu'est le dessin. Aliquot, en nous introduisant à son œuvre par la présentation de ses meilleures études, nous livre, en quelque sorte, ses lettres de créance et nous pouvons alors l'aborder avec la certitude de rencontrer chez lui un solide équilibre.

Aussi rien ne nous décevra-t-il dans cette exposition de fin d'année [...]. Une grande variété de matière et de coloration donne un relief étonnant à ces toiles où l'on devine l'artiste attaché à saisir les secrets de l'impalpable, du climat, du mouvement de la vie en un mot...

Un surchoix est toujours risqué, toujours sujet à caution. Citons cependant : « le petit chanteur », un visage si limpide : « le portrait du peintre », si fidèle ; « L'enterrement », une ébauche par cœur, une ébauche du cœur ; « les deux arbres », une aquarelle où l'heureuse disposition des plans nous rappelle qu'Aliquot a fait ses preuves en décoration et qu'il atteste ici même par une « Madame Butterfly » (Page décorative) et ses décors et costumes inédits pour le *Mariage de Figaro*.

[1944_12_16_presse_nouvelle_galerie_d_art_Lille.pdf](#)

Exposition de peinture

Le peintre Roger Aliquot, déjà remarqué au « Salon des moins de trente ans » et qui vient d'ouvrir à la Nouvelle Galerie d'Art, 55, rue Esquermoise, une exposition de ses œuvres, a voulu nous présenter les divers aspects de son talent assurément complet.

L'éclectisme dont il témoigne dans le choix de ses sujets et dans la manière de les traiter prouve qu'il est bien doué, certes, mais aussi qu'il a su plier son tempérament à une discipline nécessaire.

On sent sous ses œuvres une ossature robuste : le dessin et la culture.

Il introduit dans ses paysages une certaine stylisation, non point comme un facile sacrifice au goût du jour, mais pour accuser le caractère.

La même sobriété équilibrée se retrouve dans d'autres œuvres et l'ensemble dénote son intelligence de la composition.

Notons enfin des portraits vigoureux et, dans les maquettes d'affiches, des idées graphiques originales. Nous ne croyons pas nous tromper en disant qu'il s'agit là d'un artiste qui a de réelles possibilités d'avenir.

[1950_01_nouvelle_galerie_d_art_3](#)

Texte du catalogue de l'exposition personnelle à la Nouvelle Galerie d'Art, 55 rue Esquermoise du 2 au 15 janvier 1950. Signé J. L.

Le souci impérieux de transposer avec sincérité l'émotion qui l'anime donne à l'artiste sa meilleure chance d'atteindre à la plénitude.

C'est au terme d'une lutte inquiète et opiniâtre que Roger Aliquot révèle un état d'âme heureux et une personnalité directe ; chez lui tout semble se ramener à l'équilibre des forces.

Les formes et les couleurs qu'il importe pour lui d'ordonner en une intime harmonie, composent un monde lumineux et rassurant.

Une semblable réussite suppose et consacre une maîtrise réelle des moyens.

Ainsi il impose le rythme qu'il a su découvrir dans la nature, à ses constructions solidement inscrites, elles font apparaître un tempérament robuste et un sens musical des proportions.

Dans la justesse des rapports et la vraisemblance des tons, on retrouve transcrit avec une vigueur qu'un instinct profond des nuances intensifie, le besoin tenace de libérer sa vibrante sensation.

De nobles coloris, des oppositions de valeurs savamment étudiées, une facture franche et large, témoignent d'un goût et d'un talent affirmés.

Par cette alliance heureuse d'une inspiration authentique et d'une technique éprouvée, le peintre Aliquot restitue avec bonheur une riche et attachante vision.

[1950_01_nouvelle_galerie_d_art_palettes_et_pinceaux.pdf](#)

Journal ?

Palettes et pinceaux

Aliquot à la Nouvelle Galerie d'Art

Nous n'avons pas vu d'exposition du peintre Aliquot depuis quatre ans à Lille. Celle qu'il présente jusqu'au 15 janvier [1950] à la Nouvelle Galerie d'Art, nous apporte le reflet fidèle d'un talent sûr et robuste, qui n'a rien perdu de ses qualités.

C'est une peinture directe qui satisfait l'œil et l'esprit par sa solidité. Tout est construit, ordonné avec une simplification hardie des volumes et des lignes. Une palette riche en couleurs, aux tonalités franches, mais qui respecte l'équilibre des valeurs, ajoute encore au caractère spontané de l'œuvre, où tout est traduit très largement et sans négligences. La touche aussi est large et rigoureuse, et confirme cette impression générale de simplicité et d'équilibre.

Tout cela n'exclut pas la sensibilité que l'on découvre dans ce « portrait de Raphaële » ou dans l'« Enfant endormi ». Au-delà de paysages, où tous les plans sont simplifiés, on remarque des fleurs originales, traduites librement, et de somptueuses natures mortes.

Des bois sculptés, des maquettes de décors donnent un aperçu des recherches d'Aliquot, dans des genres différents, mais qui témoignent toutes d'un sens artistique averti.

J.L. (?)

1950 01 nouvelle galerie d art croix du nord

[...] La modestie de notre artiste dut-elle souffrir, nous voulons rappeler à nos lecteurs la belle carrière de Roger Aliquot.

Né à Paris, est attiré tout jeune par l'art pictural et fréquente de nombreux cours, Écoles et Académies, tels que : École Nationale des Arts appliqués, École Estienne de la ville de Paris, Académies du Montparnasse, Colarossi, etc., etc. Il est l'un des plus brillants élèves d'Arnold [?], de Lesbonnit [sic], de Narbonne¹, etc. Notre jeune artiste, boursier de l'État, reçoit le Prix Conte. Il se réclame de l'école dite « de Paris »², qui pour les connaisseurs est une des tendances les plus originales de notre époque.

Transplanté dans notre région, Roger Aliquot s'est très bien adapté au ciel gris du Nord, dont il a su découvrir la beauté : Nordiste d'adoption, il sait trouver soit dans la Flandre, soit dans l'Artois, les plus beaux coins qu'il rend avec son art coutumier, par des toiles très appréciées.

Notre artiste continue d'ailleurs ses succès : Prix de l'affiche du cinéma, lauréat de l'Académie d'Arras, il expose de nombreuses fois avec beaucoup de succès : à Lille (Nouvelles Galeries d'Art - Palais des Beaux-Arts), Évêché à l'occasion de l'exposition d'Art sacré, dans presque toutes les galeries cotées de la région, et présida très longtemps aux destinées des « Amis de l'Art » de Lille.

L'exposition Aliquot est véritablement éclectique, présentant des peintures : des desseins [sic], des bois sculptés, des maquettes de décors et costumes destinés à l'œuvre théâtrale de Jean Anouilh, « Le Bal des Voleurs », des panneaux décoratifs et enfin une sculpture.

Les Héninois voudront bien rendre au peintre héninois l'hommage qu'il mérite en visitant son exposition.

1950 01 nouvelle galerie d art nord eclair 2

« L'Artiste, très connu à Lille et dans la région, a eu le très grand honneur d'être visité et félicité par des peintres et des artistes tels que JAMOIS, DEQUENNE, MAËS, CHAULEUR, etc. ainsi que par le célèbre artiste lyrique Paul CABANEL, à la renommée mondiale... »

Puis citant les critiques lues ailleurs :

« Ce qui frappe dans les toiles d'Aliquot, c'est son sens de la composition... que ce soit dans ses portraits, ses natures mortes, ou ses paysages, on sent une personnalité équilibrée qui veut ordonner les formes et les couleurs. Et l'harmonie qui en résulte est calme, lumineuse, réfléchie. Toutes ses toiles sont solidement construites et la vigueur de leur trait est rendue plus convaincante par des coloris sobres et chauds. C'est le cas surtout pour un très beau bouquet de dahlias, aux tons violacés harmonieux et pour un sous-bois dépouillé, baigné d'une lumière blanchâtre savamment étudiée. Nous avons noté également deux paysages solides, où l'on retrouve le même souci de lumière diffuse et le portrait d'un enfant endormi, détendu et jouflu.

« Une excellente aquarelle évoquant le pittoresque couple Don Quichotte-Sancho-Pança est très originale, à la fois par les rapports des formes et l'opposition des teintes. »

« Le peintre voit la nature par masses opposées, ce qui donne à ses toiles, vues de près, une certaine rudesse, mais de loin, une valeur décorative certaine. »

« L'exposition du peintre Aliquot nous apporte le reflet fidèle d'un talent sûr et robuste, qui n'a rien perdu de ses qualités. »

« C'est une peinture directe qui satisfait l'œil et l'esprit par sa solidité. Tout est construit ordonné avec une simplification hardie des volumes et des lignes. Une palette riche en couleurs, aux

¹ **Eugène Narbonne**, né en 1885 et mort en 1966, est un peintre figuratif français et professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts à Paris. Il eut notamment pour élèves Maurice Boitel, Georgette Piccon, Bernard Buffet et Louis Vuillermoz. En décembre 2007, une exposition rétrospective de son oeuvre s'est tenue à Pavillons-sous-Bois. (d'après http://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A8ne_Narbonne)

² Sur l'appellation voir [École de Paris](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_de_Paris) : http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_de_Paris

tonalités franches, mais qui respecte l'équilibre des valeurs, ajoute encore au caractère spontané de l'œuvre, où tout est traduit très largement et sans négligences. La touche aussi est large et vigoureuse et confirme cette impression générale de simplicité et d'équilibre. Tout cela n'exclut pas la sensibilité que l'on découvre dans ce « Portrait de Raphaële » ou dans « L'enfant endormi ». Auprès de paysages, où les plans sont simplifiés, on remarque des fleurs originales, traduites librement, et de somptueuses natures mortes. » [...]

1950_11_univers_libre_artois

[...] Un dessin très ferme donne à ses toiles une musculature fort vigoureuse, rehaussée encore par l'éclat des tons – le rouge en particulier – où le peintre se complaît.

Recherche, en résumé, de la puissance alliée à une certaine sobriété, refus des voies audacieuses des novateurs modernes, une peinture solide qui veut convaincre et y parvient.

1951_01_monsallut_nord_eclair

« Aliquot dit sans ambages ce qu'il veut dire. Il le dit bien, en un style simple, concis et puissant. Il néglige le détail pour s'attacher à l'essentiel. On aimera son « Paysage de Saint-Éloi » pour sa vie et son chromatisme, son « Portrait de boucher » pour sa truculence »

1951_01_monsallut_croix_du_nord

(Après avoir évoqué la peinture de Léonce Bocquet) [...]

D'une tout autre formule se révèle l'art âprement réaliste d'un Aliquot, dans le N° 1, « Le Boucher ». Cet artiste apparaît ici comme une sorte de Zola de la peinture. Il a de toute évidence l'amour des fortes sensations et ne recule pas devant le nécessaire étalage de rudesse professionnelle. Son boucher est un robuste gaillard, haut en couleur, « croqué » sur le vif, coutelas en main, dans l'exercice de sa profession. L'homme est de forte corpulence, puissant et robuste, il s'avère ami du « gros rouge » et des côtelettes au grill. Bref !... C'est un costaud et sur sa face rougeoyante aux yeux congestionnés par l'abus de la nourriture, le sang afflue à fleur de peau. Du même artiste, nous trouvons avec le N°3, un tranquille et puissant « Paysage » de chez nous, d'une coloration bien flamande, et d'un calme reposant. [...]

(Suit un commentaire sur les œuvres de M. Delvarre)

V. BRIGGHE

1952_12_galerie_chardin_paris_le_figaro

« L'art d'Aliquot est brutal mais attachant. » André WARNOD³ - Le Figaro

1952_12_galerie_chardin_voix_du_nord

[...] L'exposition de Roger Aliquot a non seulement reçu la visite de nombreuses personnalités des milieux artistiques parisiens et de province telles celle de MM. Henri MARRET, président de la Société nationale des Beaux-arts ; Robert BONFILS, décorateur et peintre, fondateur du Musée Montparnasse ; Robert LESBOUNIT, peintre, professeur à l'Académie Montparnasse ; J.-O. MAËS, sculpteur, originaire du Nord ; André BOUQUILLON, sculpteur, de Douai ; Mlle GAUCHARD, déléguée par M. BIGARDEL, directeur général des Beaux-arts de la Ville de Paris ; Marcel EVRARD, de la Galerie d'Art de Lille ; Félix DUPONT et Mme ; BRENOT, dessinateur ; DELTOMBE, peintre ; Jean CHABANON, directeur et critique de la revue « Le Peintre », etc. etc. mais de nombreux critiques ont rendu à l'art d'Aliquot l'hommage qu'il mérite.

Voici d'ailleurs, pris au hasard, l'opinion de quelques spécialistes des milieux artistiques de la capitale : « Le Peintre », considéré comme le journal officiel des peintres, graveurs et collectionneurs : « Ce peintre du Nord fait corps avec la contrée qu'il habite. Sa palette du noir le plus profond au gris, bien de chez lui étend la gamme des couleurs assourdies et riches d'expression contenue. Son style nerveux et terrien trace lisiblement avec force et ampleur la vie rude de cette contrée dont les crassiers, chaque jour alimentés par la terre, sont les pyramides du travail. Un art positif, en pleine santé où les rudes mouvements soulèvent les formes sans les anéantir. Belle exposition. »

³ André Warnod, (1885-1960) est un écrivain, goguettier, critique d'art et dessinateur français. Il fut le premier à lancer l'appellation École de Paris dans un article de *Comoedia* publié le 27 janvier 1925 et qu'il reprit en octobre de la même année en introduction de son livre *Les Berceaux de la jeune peinture*. Il fit partie, au côté d'autres personnalités connues ou moins connues, de la gouquette du Cornet fondée en 1896. (d'après http://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Warnod)

Cette phrase lapidaire d'André Warnod : « À la galerie Chardin, l'art d'ALIQUOT est attachant⁴ ». Et pour terminer cette critique de J. SAUCET : « Aliquot, avec des moyens très simples, atteint une grande intensité de présence. Son art est tout entier dans sa "Tête de Mineur" calme, puissante, et qui transcende la réalité à force d'être dans la réalité. »

Ces flatteuses opinions venues des meilleurs critiques d'art de Paris, montrent sans qu'il y ait besoin d'ajouter, l'estime dont jouit Roger Aliquot.

Nous en sommes très heureux pour ce peintre, très sympathique, qui trouvera là une justification de sa valeur et de son talent.

Les « Amis des Beaux-arts » d'Hénin-Liétard peuvent être satisfaits et fiers de posséder un pareil président d'honneur.

1954 01 nouvelle galerie d art nord eclair

Le peintre que nous n'avons pas vu depuis quatre ans dans notre ville, ne se contente pas de reproduire la nature.

Pour lui, chaque sujet est prétexte à recherches : recherches d'expression, d'atmosphère, d'effets de contrastes, etc. et il faut reconnaître que ses efforts aboutissent souvent.

On peut ne pas aimer sa facture, ni parfois le choix de ses sujets. On est au moins obligé d'admettre que l'artiste a indiscutablement un tempérament et une personnalité et que cette personnalité est infiniment séduisante.

Avec virilité, avec violence parfois, il oppose les couleurs, se livre à un jeu compliqué de contrastes, fait jouer la lumière.

Il joue de la palette en virtuose à seule fin de provoquer le choc et de traduire soit le climat, soit l'impression ou l'ambiance.

Cela apparaît dans ses compositions, notamment dans la très belle toile intitulée : « Ballet romantique » que les tutus démesurés rendent éblouissante, dans ses natures mortes, dans ses paysages aussi.

Le choix des teintes, des tons, l'emplacement des taches lumineuses et des sertis, ne sont pas chez lui des effets du hasard, mais sont au contraire mûrement réfléchis. Ils sont les éléments indispensables des symphonies qu'il crée et où les masses et les couleurs tiennent des places précises.

Cette lucidité, cette sincérité du peintre, vis-à-vis de lui-même, ce manque total de concessions, s'oppose parfois, et c'est normal, à la conception et aux goûts du visiteur.

Nous n'avons pas tout aimé dans cette exposition, mais nous avons apprécié plusieurs des toiles, et en outre celle déjà citée, « Pivoines blanches » (25) ; « Chrysanthèmes » (3) ; et « Route d'Arras » (17), toutes trois très séduisantes par leur traité et leur ambiance.

Pendant ces quatre années, M. Aliquot n'a pas perdu son temps.

A. BELLENGE

1954 01 nouvelle galerie d art croix du nord

Les expositions

Aliquot, à la Nouvelle Galerie d'Art

Le peintre Aliquot expose à la Nouvelle Galerie d'Art, 36 rue Esquermoise du 16 au 31 janvier.

Le peintre Aliquot n'est pas un peintre naïf mis plutôt un peintre populaire de la réalité.

Sa matière picturale est triturée, hachurée, griffée et les couleurs brutales, vives sans composés, s'étalent, presque arrogantes.

Aliquot réduit l'être ou l'objet à son découpage géométrique le plus simple et le projette sur la surface de la toile.

Frédéric (portrait) est de ce genre. Les couleurs s'y opposent violemment avec de larges bandes jaunes sur un chandail neutre.

« L'étang » se limite aux traits nets, tandis que « Le lutteur de foire », d'une simplicité totale, est calqué sur ce même procédé du découpage des formes dont la matière n'est pas soumise aux modulations du mélange des couleurs.

On peut aimer ou ne pas aimer. En tous cas, on admirera ce bouquet de « Chrysanthèmes » aux tons flamboyants.

Est-ce, chez Aliquot, une recherche des formes pures ou un mépris de la technique figulée de la peinture classique ? En tout cas, on peut se demander si cet art systématique de la ligne tranchée et sans fioriture ne conduira pas Aliquot à l'abstraction ?

P.-J. D.

⁴ La citation exacte est : « A la Galerie Chardin, l'Art d'ALIQUOT est brutal mais attachant »

[1955 02 presse1 expo tourcoing.pdf](#)

Presse locale héninoise : (?)

Le peintre Roger Aliquot expose au musée de Tourcoing

M. Roger Aliquot, dont nous avons déjà eu le plaisir de relater les succès dans ces colonnes, va exposer prochainement au Musée de Tourcoing.

Roger Aliquot a du courage et de la ténacité : il recherche, il innove, il se renouvelle, il découvre. Son opiniâtreté lui a déjà valu d'être exposé dans les salles bien cotées, à Roubaix, à Paris, à Tours, à Lille, pour ne citer que celles-là. Tourcoing sera une date dans sa carrière d'artiste, il sera reçu en hôte d'honneur, du 19 février au 6 mars.

Pendant l'occupation, le musée subit des fortunes diverses. Mais sous l'impulsion de son conservateur, M. Bornibus, qui ne cesse de manifester une activité débordante, le musée a repris une place prépondérante dans la région du Nord. M. Bornibus organise fréquemment des salons consacrés aux œuvres classiques et modernes. Il reçoit également des expositions itinérantes qui sont autant de succès.

Il a fait appel cette fois à M. Aliquot, dont la peinture solide et forte l'avait séduit. M. René Debesson, maire de Tourcoing, lui-même épris d'art, a bien voulu honorer l'œuvre d'Aliquot en acceptant la présidence d'honneur de l'exposition.

Du 19 février au 6 mars, se tiendra également une exposition très importante : « Portraits et Paysages de David à Renoir ». Ces voisins illustres seront un parrainage de choix pour notre peintre local.

Roger présentera à Tourcoing une quarantaine de toiles choisies dans les cinq dernières années de travail.

Les habitués des salons des « Amis des Beaux-Arts » d'Hénin-Liétard dont M. Aliquot est le président d'honneur, se rappelleront des « Don Quichotte », « Crucifixion », pour les plus anciennes, et de « Procession de moines », « Les Clowns » et « le Toréador », plus récemment. En plus d'œuvres purement picturales, Roger Aliquot soumettra au public des essais, esquisses, dessins à la plume, au fusain, dans lesquelles il excelle.

Les Héninois en déplacement dans la capitale du Nord, se feront un plaisir de faire un détour jusqu'au Musée de Tourcoing pour rendre une visite à la galerie Aliquot. Le Musée est ouvert...

[1955 02 presse3 expo tourcoing.pdf](#)

presse locale héninoise : (?)

LE PEINTRE ROGER ALIQUOT EXPOSE AU MUSEE DE TOURCOING

[Même contenu que ci-dessus]

[1955 02 presse4 expo tourcoing.pdf](#)

presse locale héninoise : (?)

LE PEINTRE ROGER ALIQUOT EXPOSE AU MUSEE DE TOURCOING

[Même contenu que ci dessus]

[1955 02 20 la voix du nord expo tourcoing.pdf](#)

Journal : *La Voix du Nord* - Tourcoing

Le Vernissage de l'exposition du peintre Aliquot

[Une photo : l'assemblée le jour du vernissage]

Samedi à 15h s'est déroulée dans la galerie municipale du Musée de la rue Paul-Doumer, le vernissage de l'exposition du peintre Aliquot. Ce fut une manifestation toute simple à laquelle prirent part un certain nombre de personnalités parmi lesquelles on remarquait MM. Debesson et Darchicourt, maires de Tourcoing et d'Hénin-Liétard ; Vaumoron, conseiller municipal ; Bornibus et Van den Driessche, conservateur du Musée municipal et des Musées des Tissus d'art et du costume

ancien ; Liétar, secrétaire général de la mairie ; Benoit, proviseur du Lycée ; Teneul, président de la société des artistes roubaisiens ; Bourgeois, président des A.[nciens]E[lèves] des Beaux-Arts, etc.

M. Aliquot expose 50 toiles et 10 fusains qui abordent tous les genres : paysages, portraits, natures mortes, croquis, etc. L'artiste est avant tout un amoureux des lignes. Ses toiles, surtout, témoignent de cette tendance qui leur apporte un caractère sinon inédit du moins très personnel. On peut ne pas aimer la peinture de M. Aliquot mais on est obligé de lui rendre hommage pour un non conformisme qui révèle un tempérament artistique affirmé étayé par une parfaite technique et une excellente utilisation des couleurs. C'est du modernisme très sage.

Pour ce qui est des croquis, M. Aliquot étale toutes ses qualités de dessinateur. Quelques coups de fusain lui sont suffisants pour camper des personnages dont les attitudes sont caractéristiques. Il traite également le portrait avec beaucoup de délicatesse et montre aussi un réel talent de dessinateur d'affiches.

Nous ne saurions trop recommander aux amateurs de visiter l'exposition de M. Aliquot, très intéressante à de nombreux points de vue.

[1955 02 20 presse expo tourcoing.pdf](#)

Presse locale tourquennoise : (?)

Le Vernissage de l'exposition Aliquot a eu lieu hier

[Deux photos : 1) l'assemblée le jour du vernissage 2) Personnage à casquette, assis dos au poêle, devant une bouteille de rouge et un verre, légende : « Une toile particulièrement remarquée »]

L'artiste peintre Aliquot qui habita un certain temps Mouvaux n'est pas un inconnu à Tourcoing.

Ancien président des « Amis de l'Art », il a aujourd'hui planté sa tente dans le bassin minier du Pas-de-Calais à Hénin-Liétard et s'est quelque peu laissé oublier de nos compatriotes.

Il nous revient aujourd'hui, avec une moisson riche de plusieurs années d'efforts et de labeur, pour nous présenter une remarquable exposition qui se tiendra jusqu'au 6 mars, dans la galerie municipale, square de l'Hôtel de ville.

Le peintre Aliquot ne manquera pas d'intéresser les amateurs d'art et tous ceux qui recherchent des sensations artistiques nouvelles. Ceux qui l'ont connu, voici un certain nombre d'années, retrouveront avec plaisir la marque d'un talent qui s'affirme et grandit de jour en jour.

Le vernissage de cette exposition, qui eut lieu samedi après-midi, rassemblait autour de l'artiste et de Mme Aliquot : René Debesson, maire de Tourcoing et Jeanne Debesson ; Fernand Darchicourt, maire d'Hénin-Liétard ; M. Liétar, secrétaire général de la Mairie de Tourcoing ; MM. Vaumoron, conseiller municipal ; Bornibus, Conservateur du Musée municipal ; Teneul, président des artistes roubaisiens ; Bourgeois, président des anciens élèves de l'école des Beaux Arts ; Vanden Driessche, Conservateur du Musée des Tissus d'Art ; Bornibus, Inspecteur principal des Contributions Directes ; Benoit, Proviseur du Lycée ; etc.

Cette première manifestation ne manqua pas d'impressionner très favorablement les visiteurs, tant par l'abondance des œuvres accrochées à la Cimaise, que par leur variété et leur qualité.

D'un modernisme qui a su écarter sagement les outrances, l'œuvre d'Aliquot n'en est pas moins extrêmement originale et porte l'empreinte d'une forte personnalité.

On peut dire qu'il a puisé dans le renouveau de la peinture, ce qu'il y a de meilleur.

Toute une galerie de fusains aux traits vigoureux et aux effets puissants sert d'antichambre à l'exposition de peinture proprement dite.

Il y a beaucoup à dire sur le style, la forme, la palette de l'artiste et nous reviendrons avec plaisir sur cette exposition, pour en faire l'analyse profonde qu'elle mérite.

Qu'il nous suffise de dire la séduction qu'offre l'ensemble de ces toiles, par leur simplicité éloquente, la solidité de dessin qui les caractérise, la parfaite harmonie des tons qu'a su créer un coloriste virtuose.

Les dessins, les compositions, les natures mortes, les fleurs, les caricatures d'Aliquot, jusqu'à ses illustrations, tout révèle un artiste complet, que tous les Tourquennois voudront connaître.

Visites...

[1955 03 01 le peintre expo tourcoing.pdf](#)

Revue : *Le Peintre*

TOURCOING

J'ai pu constater au Musée Municipal de Tourcoing qui abrite présentement l'exposition Aliquot combien ce peintre dévoué travaille utilement au bénéfice de l'art et de sa région. Mais c'est ici non son rôle d'animateur, mais son art que nous voulons mettre en relief.

Aliquot présente un ensemble composé d'une centaine d'œuvres nées des cinq dernières années : dessins (études diverses, croquis, menés le plus souvent au crayon conté) et des peintures (personnages, portraits, compositions, paysages et natures mortes). Il est peintre complet, pour qui les bases fondamentales de l'art ne sont pas des mots vides de sens. C'est pourquoi il compose ses œuvres selon les règles immuables tout en recherchant des points de vue nouveaux. Sa couleur a de la vie. Elle bénéficie de l'éclat le plus pur que font valoir des gris, des contrastes bien dirigés, une pâte bien amenée. Ses œuvres sont plus que la représentation d'un motif, elles sont aussi l'image de la pensée de l'auteur. Belle exposition — S.C.

[1955 03 presse2 expo tourcoing.pdf](#)

Journal ?

LILLE

GALERIE MUNICIPALE DU MUSEE DE TOURCOING

Dans une exposition réunissant une centaine d'œuvres, **Aliquot** montre quelques toiles excellentes. Nous avons beaucoup aimé ses Clowns aux sonorités froides et fortes d'une belle matière, ainsi que ses Poissons, sobres et aux blancs subtils. On sent une certaine réminiscence de B. Buffet dans son personnage assis près d'un poêle. Les dessins au fusain révèlent un beau métier, surtout dans les nus et dans les enfants bretons. Bel ensemble.

[1955 03 06 presse5 expo tourcoing.pdf](#)

Journal ? Vers le 2 ou 3 mars

Peintures d'Aliquot

AU

Musée de Tourcoing

[Deux photos : 1) un paysage 2) Personnage à casquette, assis dos au poêle, devant une bouteille de rouge et un verre, une légende : « Deux œuvres caractéristiques d'Aliquot »]

Dans la belle galerie communale, au Musée de Tourcoing, l'artiste Aliquot expose un ensemble de ses œuvres : fusains et peintures. Pour l'œil habitué aux œuvres classiques il y a un choc certain devant l'ensemble des travaux réunis, puis, peu à peu on en saisit le charme, les mérites, et on finit par aimer le genre de l'artiste.

Ce genre se caractérise par deux principaux procédés : un crayon ferme dans des lignes fortement marquées, et des couleurs vives, parfois audacieuses, utilisées avec générosité.

Aliquot, peintre parfaitement équilibré, arrive ainsi à de très beaux résultats.

Tout en lui est puissant, ferme, solide, et la richesse d'expression est loin d'être absente de ses toiles.

Cependant, on pencherait plutôt vers une recherche décorative, du moins, pour quelques œuvres que nous signalerons au passage.

Tout d'abord, en ce qui concerne le dessin, traité uniquement au fusain largement employé pour tracer les formes, on devine le beau tempérament de l'artiste aussi bien dans les paysages que dans les portraits et les natures mortes.

Les premiers sont généralement peu compliqués et il semble que l'exécutant ait un penchant pour les lieux tristes et morts, comme cette entrée de parc, à la grille entr'ouverte sur une avenue hivernale, ou encore cette petite maison faite de quelques traits, et qui s'ingénie à cacher ou sa joie ou sa tristesse intérieure.

Il y a dans tout cela une nostalgie à peine cachée, qui étonne quelque peu de la part de l'artiste qui n'a rien d'un homme penchant vers la neurasthénie.

Ses natures mortes se composent de peu : une corbeille de fruits, une cafetière, un panier à salade, un chandelier, mais la perfection du trait, et surtout l'ambiance sont exprimées au crayon, avec maîtrise.

Quant aux portraits, il y a une tête de jeune fille d'un heureux classique, mais surtout des silhouettes allongées, efflanquées, curieuses études saisies sur le vif et rendues avec esprit. Enfin, signalons quelques dessins d'animaux.

----O----

Quand on passe à la partie « peinture », c'est devant une gamme extrêmement variée de créations et de réalisations pittoresques autant qu'originales que l'on se trouve.

On voit tout de suite que l'artiste a cette exceptionnelle possibilité de tirer le maximum d'effets d'un minimum de sujet. On le constate, par exemple, dans ces « barques isolées », sur une longue plage désertique, sous un ciel lourd et orageux, où la lumière peut, à peine, apparaître.

Ce n'est presque rien et pourtant toute la toile retient l'attention. Il y a un autre genre curieux avec le 42, encore une marine, où tout l'effet recherché est limité dans le mouvement de deux ou trois grosses vagues déferlant sur la plage. Des personnages, chassés par le vent, subissent le déchainement de la tempête, et tout cela est traité avec une puissance de couleurs qui fait songer aux plages méditerranéennes. Les paysages offrent, eux aussi, de la diversité par les tons violets, rouges, bleus, tel ce 37, où se marque l'opposition de l'ombre et de la lumière.

Ailleurs l'emploi de lignes vigoureuses souligne au noir les traits principaux du paysage, tels les 8, 10, 16.

En « Marines », nous signalerons les 25, 31 et 32, pour la manière dont sont obtenus les effets de l'eau, par une couleur presque identique : bleu vif, mais pourtant d'expression différente pour chacune de ces toiles.

Pour les amateurs de portraits, il y a tout un choix de personnages caricaturaux ou même simplement symboliques qui sont, pour les yeux, un vrai régal.

Signalons par exemple, cette recherche décorative de « Don Quichotte et Sancho Pança », présentée par l'artiste dans une recherche de contrastes entre les deux hommes, les deux bêtes, et les deux mentalités, le tout posé dans une mise en place d'un heureux effet.

Il y a aussi cette curieuse tête de chemineau, sale, mal rasée, dont le visage est inondé de vie ou encore les deux clowns, qui se rapprochent plus d'un panneau décoratif que d'une étude, ce qui d'ailleurs n'enlève rien au mérite et à la qualité de cette toile.

Un autre type est ce lutteur éclatant de force et de santé ou encore ce long consommateur (22), tout un poème, amusant et triste à la fois...

Dans les natures mortes, Aliquot aime à se livrer à une débauche de couleurs, sans pour autant être outrancier, et il réussit à faire des tableaux étonnants, d'une gamme extrêmement variée. (Voir les 7, 38 et 40). Nous relèverons encore l'effet saisissant de la locomotive à la chute du jour et dont trois disques lumineux marquent la rude silhouette noire.

Du symbolisme ? On en rencontre par exemple dans le tableau du taureau et du toréador, où l'artiste a, par la puissance de son trait, posé un animal trapu, opposé à la svelte ligne de l'homme, presque filiforme, marquant ainsi sa frêle présence devant la force intelligente de la bête.

Il y a encore ce Calvaire, cruel, douloureux où, par la mise en place, l'emploi des couleurs, l'artiste a marqué le désarroi du monde devant cette crucifixion salvatrice.

Il est encore en [?] d'autres productions que le visiteur doit retenir, pour comprendre la facture d'Aliquot et surtout l'esprit dans lequel il conçoit la traduction de ses impressions.

Une visite s'impose pendant ces trois derniers jours, si l'on veut véritablement apprécier un artiste de grande valeur.

[1955 11 9 salon du nord le peintre 2](#)

Dans cette région du Nord, les « Amis des Beaux-arts » d'Hénin-Liétard, dont c'est présentement le 9^e salon, font de la bonne besogne en faveur de l'art qui nous préoccupe : la peinture. Sous l'active direction de Roger Aliquot, président d'honneur, et peintre d'un talent très sûr, promoteur de toiles âpres au campement remarquable, l'ensemble présenté là est, pour cette province, d'une exceptionnelle tenue. De Douai, de Roubaix, d'Arras, de Saint-Omer, de Paris même, proviennent les toiles qui le constituent et l'on remarque en très bonne part, outre Aliquot, l'envoi de Bouquillon l'un des plus probants peintres de sa génération et dont la pâte stable et cependant comme en fusion est un fait rare, l'envoi de Delvarre, un coloriste qui ose, de Delplanque, de Gaudin peintre et graveur, de Maës un des plus puissants peintres du Nord. Remarquable aussi la prestation de Godelier, celle de Marc Corbeau, un tout jeune, celle de Georges Michels. Les accompagnent fort bien Cathelain, Capon, Jean Delacroix, Yvette Mellot, Jean Tavernier, Roger Martin dont le chant est teint d'une personnalité qui ne demande qu'à s'affirmer.

[1956 06 27 arts.pdf](#)

Journal : Arts

[Cf. Argus de la presse coupon 3]

[1956 06 27 la vie des peintres.pdf](#)

LA VIE DES PEINTRES

- **ALIQUOT**, Fondateur de l'U.D.A.N. (Union pour la Défense de l'Art dans le Nord), et qui organisa, il y a quelques mois, le Salon du Nord, fera, à partir du 22 juin, à la galerie Chardin, une exposition de ses œuvres récentes. Sa dernière exposition particulière, à Paris, date de 1952.

[1956 06 27 argus de la presse.pdf](#)

Coupons Argus de la presse

En-tête :

ARGUS de la PRESSE

Tél. PRO. 16-14

37, Rue Bergère, PARIS (9^e)

[Coupon 1]

Masques & visages
25 Rue Marbeuf VIII

Juin 1956

Les deux rives

- **Galerie Chardin** : un peintre violent et sincère, Roger Aliquot ; il n'est influencé par aucunes formules ; aucune école ; peintre de la réalité ? mieux, peintre réaliste et vigoureux, qui empoigne son sujet, et vous empoigne.

[Coupon 2]

FRANCE-SOIR
100, rue Réaumur IIe

27 Juin 1956

7^e édition

LES POTINS DE LA COMMERE PAR CARMEN TESSIER

▪ **LA PEINTURE NOURRIT (PARFOIS) SON HOMME.**

Le peintre Roger Aliquot, qui expose à la Galerie Chardin, pèse 90 kilos. Il est vrai qu'il est également restaurateur à Hénin-Liétard (P.-de-C.).

[Coupon 3]

ARTS

Faubourg Saint-Honoré

27 juin 1956 - 3 juillet 1956

LES GALERIES

ALIKUOT

Pour sa nouvelle exposition, Aliquot, a réuni une trentaine de toiles récentes. Si les sujets en sont variés : paysages, ruelles de petite ville, natures mortes aux huitres ou aux poissons, une même attaque franche, parfois même rude, dans la manière de les traiter, les caractérise, ainsi que le rejet des détails, le souci d'interpréter par masses simplifiées, en des oppositions de tons marquées, et dont « L'Enterrement » et le « Ballet romantique » sont sans doute les plus probants. — M. S.

[Coupon 4]

LA VOIX DU NORD

LILLE

5 juillet 1956

Le peintre Roger Aliquot qui réside à Hénin-Liétard, expose actuellement à la Galerie Chardin, l'une des plus cotées de Paris.

D'ores et déjà, le succès de cette exposition a fait retarder d'une semaine la fermeture désormais fixée au 12 juillet.

[Coupon 5]

L'INFOMATION

108, Rue Richelieu

20 juillet 1956

- **ALIKUOT**, peintre de bonne humeur, œuvre franchement, sans chiqué. Peut-être cerne-t-il un peu lourdement les formes de ses ouvrages, mais c'est avec audace et robustesse qu'il le fait. Son paysage aveyronnais, ses marines de Villefranche, sont sains et vivants. Et son enterrement, tout de noir vêtu, n'a rien de macabre. Et pourtant... (Gal. Chardin, 36, rue de Seine).

ALIQUEOT (Galerie Chardin)

- Aliquot trouve sa récompense. Il gagne en force expressive tout en agissant avec des moyens plus austères, plus rudes et plus simples. En dépouillant le sujet, il n'en appauvrit point la teneur. Son graphisme a pris de l'ampleur et souligne le pouvoir d'un coloris qui a du goût, le plus souvent, pour les gris. La diversité des thèmes permet à ce peintre d'étendre le registre de ses possibilités ; portraitiste et paysagiste, il mène des compositions telle « Les moines », œuvre qui classe un peintre. C'est une belle exposition.

Peintre du Nord
Roger ALIQUOT
A rencontré à Paris
Un très vif succès

Les exigences de l'actualité et les restrictions de papier nous ont empêché de signaler, en son temps, l'intérêt soulevé dans les milieux artistiques parisiens par la dernière exposition des œuvres de Roger Aliquot, d'Hénin-Liétard.

Tant à Tourcoing qu'à Lille, nos lecteurs ont eu l'occasion d'apprécier le talent de ce peintre dont la confrontation des œuvres anciennes et récentes nous a confirmé les traits dominants : la vie des tons et des lignes, une fermeté, une solidité, et, pour mieux dire, une vitalité qui paraît bien être à l'image d'un artiste que son ascendance méridionale n'empêche pas de se sentir parfaitement implanté chez nous où, d'ailleurs, il a pris souche familiale et artistique...

Ce qui frappe aussi, et a ravi les visiteurs de la Galerie Chardin, c'est la variété d'expressions d'un talent qui n'est prisonnier ni d'une catégorie de sujets, ou de décors coutumiers de la vie, ni encore d'un style, ni même de sa propre vigueur.

Ainsi passe-t-on de la vision brutale d'une locomotive saisie, en quelques traits et masses de couleurs, lors de son passage dans une gare du Nord, à la contemplation calme et rêveuse de paysages des bords du Lot ou des lointains vaporeux des monts de l'Aveyron.

La vigueur des traits, perceptible dans toutes les compositions, mais plus remarquable encore dans les dessins, n'exclut, en effet, ni la tendresse comme dans cette courbe adorable d'une joue d'enfant, ni, en dépit d'une pointe de caricature dont le peintre des « Moines » et de « L'Enterrement » se défend vivement d'avoir eu l'intention, le sentiment même de la tragédie parfaitement

exprimée dans un lavis à l'encre de Chine sur « L'Hiver ».

Il faudrait encore parler de l'art du portraitiste, et de ses natures mortes, les « Tulipes », par exemple, aux tons lumineux et francs de la facture d'un grand classique, sans oublier la reconstitution imaginaire, mais authentique et colorée, de scènes tauromachiques, ainsi que l'évocation poétique et musicale du « Ballet romantique ».

Et l'on n'aurait pas encore dit toute la variété d'une exposition et la richesse d'un tempérament artistique dont la santé, élément assez rare dans des temps trop volontiers abstraits et morbides, ne constitue pas, à notre sens, le moindre attrait.

1956 11 cent dessins presse 2

Le peintre Aliquot présentera prochainement « L'exposition des cents dessins » afin de prouver que les peintres sont avant tout des dessinateurs.

C'est du 18 au 25 novembre que le peintre Roger Aliquot présentera son « Exposition des 100 dessins » dans les salons de l'Hôtel de Ville.

Cette manifestation artistique que M. Fernand Darchicourt, conseiller général, maire, présidera, sera placée sous le patronage de la municipalité.

M. Aliquot est maintenant trop connu pour que nous ayons à faire l'éloge de ses talents artistiques. Les expositions qu'il organise tant à Paris qu'en Province connaissent depuis longtemps un succès légitime.

Cette fois M. Aliquot ne présentera que des dessins : 100, qui, bien entendu, embrassent toute la gamme des possibilités de cet art délicat. On y trouvera : des dessins à la plume, croquis de mouvements, dessins très poussés, portraits, sanguines, lavis, toutes les études enfin qu'un artiste peut envisager hors de la peinture et de la sculpture.

Mais pourquoi une telle exposition aussi spécialisée, diront certains ? Parce que M. Aliquot poursuit une fin éducative. Il estime qu'il est de son rôle de montrer que le dessin est le substrat de la peinture et que quelles que soient les libertés que prennent les peintres dans leur interprétation. Ils sont avant tout des dessinateurs, quoique certaines interprétations puissent si souvent nous en faire douter. Voilà pourquoi tous ceux qui à un degré quelconque, sont intéressés par l'art pictural seront assurés de trouver en cette exposition d'amples sujets de discussion intéressante.

1956 11 cent dessins presse 3

L'exposition « Cent dessins » du peintre Aliquot a suscité un puissant mouvement d'intérêt artistique et culturel.

Dimanche matin, en présence de M. Aliquot et de Madame, M. Darchicourt, conseiller général, maire entouré de MM. Senez, Delmotte, Mme Chopin, M. Laborde, adjoints, a procédé à l'ouverture de l'exposition « Cent dessins », présentée par le peintre héninois.

Parmi l'assistance qui honorait de sa présence cette manifestation artistique, on remarquait M. Vinrich, directeur du Collège national et Madame ; MM. Houssin, directeur des travaux du fond ; Blondelle, ingénieur en chef des industries de la houille et Madame ; Clocheret, directeur du M.R.U. ; Maître Bécu, notaire ; MM Berthe, inspecteur central des contributions indirectes ; Carlier, ingénieur E.D.F., le Docteur Faylle et Madame ; Moreau, capitaine des sapeurs-pompiers ; Chameroy, Rousseau, Bayle, J. Rose, Treil, ingénieurs ; Dufrene, président [des Amis des Beaux-Arts, R. Aliquot était Président d'honneur], Bernard Capon, Jean Chevalier, Jean Delacroix, Raymond Bichat, Michon, Demonchy de la société des Amis des Beaux-Arts ; Meunier, ingénieur en chef du groupe d'Oignies ; Decherf, chef du service de formation professionnelle des Houillères du Bassin ; Denisse, architecte, Capon, négociant ; Delhay, Directeur du crédit du Nord ; Thiéry, Candaes, Souplet, P. Policante, Decoux, etc.

M. le Maire se déclare très heureux de procéder à l'ouverture de cette exposition, car elle concourt à faire de notre ville un centre artistique reconnu. Succédant au Salon des Mines, la nouvelle manifestation, tout en mettant en relief le talent de M. Aliquot, ne peut manquer, elle aussi, non seulement de charmer les fervents du dessin, mais surtout d'intéresser les profanes et de les gagner à l'art.

Et M. Darchicourt de féliciter M. Aliquot de son œuvre et du dessin éducatif qu'il poursuit.

Puis l'assistance entreprend de parcourir l'exposition.

Une présentation impeccable, où le souci dominant a été d'opposer, pour mieux en faire ressortir les caractéristiques, dessins au pinceau et sanguines, esquisses et études fouillées, portraits et paysages, a présidé à la disposition de toutes les œuvres.

Et celles-ci ne manquent pas de captiver. Le goût sûr, la recherche de l'original, le souci de la beauté, l'interprétation des lignes, la sûreté de main se marient, pour faire de chaque dessin un vrai chef-d'œuvre. La puissance et la sobriété du style ont un pouvoir évocateur indiscutable que les esquisses mettent en valeur tout autant que les lavis ou les sanguines. L'expression des portraits est si vivante que toutes les impressions de l'âme humaine se révèlent d'une manière saisissante.

Aussi, est-ce avec le plus grand profit que ceux qui s'intéressent à l'art, comme ceux qui désirent pénétrer les techniques ou même tout simplement comprendre l'art du dessin pourront visiter cette magnifique exposition, la meilleure de celles qui ont été ouvertes à ce jour dans notre ville. Tout

en s'y instruisant avec le plus grand plaisir, ils connaîtront la joie saine que procure la beauté artistique.

Rappelons que l'exposition est ouverte [...]

[1958 03 expo douai le peintre.pdf](#)

Revue : *Le Peintre*

DOUAI

Voilà un auteur qui sait ne faire aucune concession à la mode et qui n'agit point selon des données étrangères à sa personnalité. Excellent dessinateur **Aliquot** préserve dans ses peintures cet essentiel atout, peintures qui, en dépit de leur austérité, ont de l'éclat. Tout cela est empreint de vie, parce que saisi directement mais non intuitivement, le rôle de la pensée étant chez ce peintre, primordial. (Salle des expositions, Hôtel-de-Ville).

[1958 03 expo douai nord matin.pdf](#)

Journal : *Nord-Matin* avant le 24 ou 25 mars

Le peintre ALIQUOT expose à l'Hôtel de Ville

[Photo : Roger Aliquot posant devant « Les Sorcières »]

La salle des expositions de l'hôtel de ville, remise à neuf et éclairée au néon, abrite actuellement une galerie captivante, celle du peintre Aliquot, d'Hénin-Liétard, bien connu dans notre cité, où il compte de nombreux amis parmi les artistes. Le vernissage de cette exposition s'est déroulé dimanche sous la présidence d'André Canivez, sénateur-maire, et en présence d'une foule très nombreuse.

Comme devait le signaler dans son exposé M. Lemoine, président des Artistes Douaisiens, le peintre Aliquot, homme charmant et distingué, se signale comme un artiste d'un goût très sûr et d'un talent affirmé. La facture de ses œuvres est directe, bien équilibrée grâce à son dessin qu'il cultive sans cesse. Il a le sens de la composition et de l'harmonie et n'hésite pas à transcrire hardiment son inspiration qui en fait une personnalité bien marquée. Sa peinture possède une puissance évocatrice, dont le sens poétique n'est pas exclu. Il ne craint pas d'aborder des sujets monumentaux. Très éclectique, il absorbe également le plus strict classicisme avec pleine réussite. Mais c'est évidemment ses conceptions propres qui restent les plus attachantes.

Nul doute que ce sympathique artiste ne remporte le succès qu'il mérite dans notre cité.

[1958 03 expo douai presse.pdf](#)

Journal ? 24 ou 25 mars DOUAI-SCARPE

L'œuvre d'Aliquot présentée à la Salle des expositions

[4 photos : Roger Aliquot posant devant la « Tête de Christ », « Les Moines », « L'Enterrement », et une photo de l'assistance au vernissage]

Dimanche à midi, de nombreux artistes étaient réunis à la salle des Expositions de l'hôtel de ville pour rendre hommage à leur camarade Aliquot, d'Hénin-Liétard, qui n'a pas craint d'avoir à meubler seul un local très vaste, réunissant le plus souvent les envois d'un groupe important d'exposants.

Notons que la salle a été grandement améliorée depuis que le dernier salon y eut son théâtre.

Aussi les toiles d'Aliquot sont-elles particulièrement mises en valeur.

Ceux qui ne connaissaient le peintre héninois ont été surtout frappés par l'extrême variété de sa production. On observe chez lui d'extraordinaires diversités, tant dans la facture, que dans la matière. Si ses toiles étaient signées de divers noms, on n'aurait nulle peine à croire qu'elles sont dues à des auteurs différents.

De l'académisme le plus pur, de la représentation la plus fidèle de la nature aux compositions les plus audacieuses, toute une gamme de tableaux fait contraste et la chronologie n'est pas suffisante pour expliquer les changements dans la manière et les intentions.

Aliquot reste pourtant un peintre figuratif que l'abstraction et toute sa suite de caprices à la mode n'ont point tenté.

On aimera la belle expression de ses portraits, la netteté de son dessin, un certain humour surtout quand sa seule imagination demande les couleurs à sa palette.

L'exposition vaut qu'on s'y arrête : elle mérite de recevoir de nombreux visiteurs.

Le vernissage en a eu lieu Dimanche à midi, sous la présidence de M. Canivez, sénateur-maire.

M. André Lemoine a présenté le peintre héninois.

Il n'est pas, dit-il, un inconnu dans notre ville, puisqu'il fut l'invité d'honneur du premier Salon des artistes douaisiens en 1953. Nombreux sont ceux qui se souviennent de l'œuvre qu'il exposait à cette époque.

En plus de ses grandes qualités de peintre, poursuit M. Lemoine, c'est un homme dynamique, qui met ses forces et sa sensibilité au service de son art et de ses amis d'Hénin-Liétard.

Nordiste d'adoption, Aliquot a laissé, partout où il est passé, tant en Touraine que dans le Nord, par ses créations, ses expositions, le souvenir d'un artiste d'un goût très sûr et d'un talent affirmé. Sa facture est directe, bien équilibrée, grâce à son dessin, qu'il cultive sans cesse. Il nous procure une agréable sensation de force par sa construction, la largesse de son pinceau ; il a le sens de la composition et de l'harmonie des tons.

Aliquot n'hésite pas à transcrire directement son inspiration, le monumental ne le rebute pas. Aimant tailler les grès plus que tout autre matière, cette passion du solide l'influence et donne à sa peinture une puissance évocatrice dont le sens poétique n'est pas exclu.

M. Aliquot se réjouit de l'excellent accueil que lui firent les artistes douaisiens, il leur adresse l'expression de sa profonde gratitude.

L'exposition sera ouverte...

[1958 03 expo douai publicite arts.pdf](#)

Journal : *Arts*

[Publicité ?]

DOUAI

Le 30 mars, a eu lieu la clôture de l'exposition des peintures d'ALIQUOT, salle des expositions, Hôtel-de-Ville. Aliquot est l'animateur du SALON DU NORD, un des meilleurs salons de France.

[1958 07 expo particuliere salle fantasio henin nord matin.pdf](#)

Journal : *Nord-Matin*

Une remarquable exposition du peintre Roger Aliquot

[Photo : gouache « Le Lot à Saint-Geniez » légende : « Une des œuvres qu'expose le peintre Roger Aliquot »]

Actuellement et jusqu'au 28, se tient à la salle Fantasio, Place Carnot, une exposition du peintre Roger Aliquot qui a voulu présenter, pour la circonstance, un choix de sa production de ces dix dernières années.
C]

Actuellement et jusqu'au 28, se tient à la salle Fantasio, Place Carnot, une exposition du peintre Roger Aliquot qui a voulu présenter, pour la circonstance, un choix de sa production de ces dix dernières années.

C'est en quelque sorte une rétrospective très importante puisque l'exposition ne comporte pas moins de 80 tableaux.

Beaucoup de ces œuvres ont déjà été exposées à la galerie Chardin à Paris, à Tourcoing, Lille, Douai, etc. c'est dire qu'elles sont déjà consacrées.

On peut remarquer dans celles-ci, cette volonté de construction et de recherche des couleurs. L'une des dominantes du caractère de Roger Aliquot, qui est un maître de l'expressionnisme et un dessinateur de grand talent.

En particulier, le visiteur sera séduit par une série de gouaches représentant pour la plupart des paysages faits directement sur le motif, toutes d'une très belle matière et qui donnent la mesure des solides qualités du peintre héninois

Les Héninois, pour qui a été organisée cette exposition, ne manqueront pas de la visiter afin de faire plus intime connaissance avec l'artiste, d'autant plus qu'une manifestation artistique de cette importance ne peut être organisée souvent.

1959 04 salon du nord hommage matisse 3

« Je veux, a dit Matisse, un art d'équilibre, de pureté, qui n'inquiète ni ne trouble ; je veux que l'homme fatigué, surmené, éreinté, goûte devant ma peinture, le calme et le repos. » Raymond Escholier, *Matisse ce vivant*, Éditions Arthème Fayard.

1960 01 01 le peintre article art libre.pdf

Rubrique Salons Partout, reproduction de « L'Enterrement »

« [...] l'Art Libre a préféré accepter une seule toile et garder intact le nombre de ses exposants ; [...] » et plus loin « l'austère composition — nimbée d'humour — de Aliquot » (Jean Chabanon)

1960 galerie des flandres la croix du nord

[...]

De lui aussi on peut affirmer que « son œuvre » dépasse de plusieurs longueurs, « ses œuvres ». Quiconque pense le connaître en ayant vu de lui, ici une toile, là une autre, éprouvera un sentiment de surprise admirative tant l'« effet de masse » de ces quelque trente toiles réunies est saisissant.

Un esprit d'aventure, d'audace et de conquête anime l'œuvre de ce grand artiste dont chaque production, toujours pleine de sève et d'élan, porte la marque d'une personnalité aussi originale que puissante, et que les « techniques promptes » qui, comme la gouache, n'admettent pas la richesse de la pâte, ne déconcertent pas, bien au contraire (témoins deux ou trois paysages de l'Aveyron). Un artiste aussi qui s'est fait d'Ingres un « maître à dessiner » et qui dans ses dessins sait user d'un trait qui glisse sans jamais appuyer.

« Quand on peint, nous a dit Aliquot, on ne pense plus au dessin. Si j'ai placé quelques dessins dans mon exposition, c'était pour montrer au public que je savais dessiner ».

Voici pour les « hors-d'œuvre ». En ce qui concerne les « plats de résistance », comment ne pas hésiter entre les portraits, les paysages, les natures mortes et les « compositions » en lesquelles se complait le maître.

Dans ces dernières, certains croiront déceler peut-être une cruauté partielle de caricaturiste. Il n'en est rien. Le portrait de « Charlot » et « Les Fous » en témoignent. Il y a dans ces deux œuvres un souci évident de pousser le caricatural jusqu'au dramatique le plus humain. Aliquot se révélant ainsi comme une sorte de Molière de la peinture, offrant à notre admiration « cette mâle gaieté si triste et si profonde que lorsqu'on vient d'en rire, on devrait en pleurer ».

Nous regrettons parlant de cette œuvre, ne pouvoir épiloguer davantage...

Ne la quittons cependant pas sans parler des paysages exposés, tout ensemble de vérités observées et de vérités de rêves. Et surtout de ce beau portrait qui, à lui seul, vaudrait tout un article, celui de Mme La Faye. Un chef-d'œuvre authentique.

R.A.

1960 galerie des flandres la voix du nord 1

De nombreuses personnalités ont assisté au vernissage du peintre Aliquot à la Galerie des Flandres, rue Nationale

Une manifestation mondaine s'est déroulée, samedi à 18h, dans la toute neuve et accueillante « Galerie des Flandres » que M. Albert Marissal a récemment créée, au 79, de la rue Nationale.

Cette manifestation avait lieu à l'occasion du vernissage de l'exposition du peintre Aliquot, exposition qui se tiendra jusqu'au 3 janvier.

Dans la foule d'amis de l'artiste et d'amateurs de peinture, on remarquait la présence de nombreuses personnalités, parmi lesquelles MM le bâtonnier Decroix ; Roels, secrétaire général des Amis de Lille ; Gaston Coucke, secrétaire général du C.I.L. ; le Docteur La Fax [La Faye ?], des

Houillères nationales ; Coin, directeur de l'école des Beaux-arts de Tourcoing ; Costenoble, professeur à l'École des Beaux-arts de Lille ; Decherf, ingénieur aux Houillères ; Copin, directeur départemental des œuvres sociales des Administrations des Finances ; Thorel, professeur de Lettres ; les peintres Jamois, Leblanc, Degueldre ; Mme Birmyn ; M. Albert Marissal, directeur de la Galerie, etc.

C'est le peintre André Dourdin qui prononça l'allocution d'usage. Il y présenta son confrère et ami Aliquot comme un peintre puissant, engagé délibérément dans des voies lointaines de l'académisme, à la recherche de formes nouvelles, créatrices de poésie vraie.

« Pour moi, dit-il, Aliquot représente l'art vivant, à travers ses violences, ses déformations, qui scandalisent peut-être certains, mais qui témoignent d'une passionnante recherche de formes nouvelles et d'une rare personnalité »

Après avoir félicité le peintre Aliquot de ses efforts et de ses réussites, M. Dourdin tint à remercier M. Albert Marissal de mettre sa galerie à la disposition de la bonne peinture.

Il présenta ensuite au public les toiles rassemblées par M. Aliquot pour cette exposition, à laquelle notre critique d'art Richard Cayez réservera un prochain article.

[1960 galerie des flandres la voix du nord 2](#)

Tous les amateurs connaissent le peintre Aliquot qui est au surplus l'animateur du Salon du Nord qui a lieu tous les ans à Hénin-Liétard et rassemble naturellement bon nombre d'artistes de notre région. Ce qu'on connaît encore mal, c'est la nouvelle Galerie des Flandres qui est située au 79 de la rue Nationale. Une visite à l'exposition Aliquot vous fera connaître et ses œuvres et la galerie.

On sait la matière de ce peintre, elle ressemble à l'homme. Elle est franche, nette, parfois même un peu brutale. Ça, c'est la première impression, comme pour l'homme d'ailleurs. Mais quand on s'arrête un peu, on découvre des subtilités, des délicatesses, des originalités aussi parfois.

D'abord, il faut dire qu'Aliquot aborde tous les genres et tous les sujets, comme il les voit et sans détours. C'est ainsi qu'on trouvera dans cette exposition des paysages très divers : la campagne dans l'Aveyron avec son fond de montagne, des marines assez nombreuses de la région d'Etaples, puis la plage du Touquet avec ses tentes multicolores, un beau paysage d'étang et un effet de soleil délicat. Mais par ailleurs nous trouverons un nu largement développé, un portrait au châle rouge bien traité mais aussi des natures mortes que le peintre semble aimer particulièrement, celle aux huîtres, une autre aux pommes et une troisième où les pommes voisinent avec une élégante cafetière de cuivre aux tonalités sensibles. Signalons encore un beau jeu d'échecs.

Tout cela est largement traité, avec carrure et robustesse et il n'est pas jusqu'aux poissons sur un plat qui ne donnent cette impression de chair ferme et fraîche.

Par ailleurs, vous trouverez un Charlot qui garde toute sa cocasserie, un vivant Arlequin et deux longs personnages qu'on appelle « Les fous » qui montrent la note bouffonne et humoristique qui anime quelquefois la verve du peintre.

Quelques bons dessins et deux ou trois gouaches attestent, s'il en était besoin, comment Aliquot est en pleine possession de toutes les ressources d'un métier sûr.

Par sa variété, par sa fermeté et par sa sûreté mais par des notations parfois très sensibles, cette exposition mérite la visite des amateurs.

[1963 04 27 compte rendu revue le peintre expo valenciennes.pdf](#)

VALENCIENNES

La Galerie Giard présente l'exposition d'un peintre typiquement du Nord, Aliquot, qui se penche sur les paysages âpres de sa région, les comprend, les situe en un registre de touches directes, essentielles, comme il fixe aussi Paris où il séjourna longtemps et qu'il envisage, bien sûr, d'un œil différent, mais dans une gamme aussi sobre et même austère. Son exposition est complétée par des natures mortes bien en pâte sur un tracé sans maniérisme et des compositions qui prouvent le sens de l'humain et la sûreté du dessin d'un peintre sincère et qui, donc, a trouvé sa voie en restant lui-même. C'est un bel ensemble.

Photo : « Paris la nuit »

Aliquot

Exceptionnelle Exposition à Valenciennes,
Galerie Girard [sic]

Animateur du Salon du Nord des peintres, Roger ALIQUOT, qui est originaire d'Hénin-Liétard, jouit d'une solide réputation dans notre région. Pourtant, c'est la première fois qu'il expose ses œuvres à Valenciennes. Lorsqu'on a pu juger de leurs qualités, on peut regretter que l'artiste ne soit pas venu plus tôt dans l'Athènes du Nord.

Extrêmement variées, aussi bien dans leur inspiration que dans leur style, les toiles de Roger ALIQUOT font apparaître des qualités multiples qui lui valurent récemment l'attribution du Prix de New-York.

Paysages remarquables du Nord, mais aussi : « Torrent de l'Aveyron », « Paris la nuit », « Marais d'Arleux », « Rue de Saint-Geniez », etc.

Roger ALIQUOT traite avec le même bonheur les natures mortes et montre une rare délicatesse dans la peinture des fleurs. Tout cela est excellent, mais ce qui l'est encore davantage, ce sont les quelques grandes compositions originales qui émaillent l'exposition. Dans ces œuvres d'imagination, l'artiste exprime toute la vigueur de son tempérament, toute la puissance de son art évocateur.

A. D.

Roger Aliquot À la Galerie Giard

Photo : « Rue de Saint-Geniez », légende : « Une toile de Roger Aliquot » (Ph. C.D.N.)

L'exposition qui nous est présentée actuellement, à la Galerie Giard, sur la Place d'Armes, est sans conteste l'une des plus intéressantes qu'il nous ait été donné de voir.

Animateur du Salon du Nord des peintres, Roger ALIQUOT, qui est originaire d'Hénin-Liétard, jouit d'une solide réputation dans notre région. Pourtant, c'est la première fois qu'il expose ses œuvres à Valenciennes. Lorsqu'on a pu juger de leurs qualités, on peut regretter

que l'artiste ne soit pas venu plus tôt dans l'Athènes du Nord.

Extrêmement variées, aussi bien dans leur inspiration que dans leur style, les toiles de Roger ALIQUOT font apparaître des qualités multiples. [En italiques, un passage repris d'un autre article]

L'on pourrait s'étendre sur une exposition aussi étonnante, mais le mieux est d'aller la voir. Elle durera jusqu'au samedi 11 mai [...]

Le peintre Aliquot expose à la Galerie Giard

Photo : le Peintre Roger Aliquot au milieu de ses œuvres (Photo VDN)

Déjà connu dans notre région, mais exposant pour la première fois dans notre ville, le peintre Roger Aliquot, d'Hénin-Liétard, qui fut de nombreuses années l'animateur du Salon du Nord des peintres, nous montre actuellement, à la galerie Giard, une quarantaine de ses œuvres qui nous révèlent de solides qualités.

M. Aliquot s'exprime dans tous les genres. À côté de paysages du Nord nous rappelant nos mines (3), les marais d'Arleux (9), Écourt-Saint-Quentin (12), ou les torrents de l'Aveyron (28), et un « Paris la nuit » (13) vu des hauteurs de Clamart, on peut voir quelques

fleurs, tulipes (25) ou anémones (34), et des natures mortes, à l'oiseau (4) ou aux fruits (5).

Mais l'attention sera sans doute plus spécialement retenue par quelques grandes compositions de caractère original où s'exprime sans doute mieux la pensée de l'artiste, ainsi cet « Enterrement », qui lui valut un diplôme d'honneur au Salon International de l'Art Libre, « Les Moutons », dont la masse compacte s'oppose en une recherche d'équilibre, aux silhouettes du berger et de son chien, récompensé par l'attribution du prix de New-York, « Les Religieux », « Le Cirque » ou ces « Flamants roses » d'un bel effet décoratif.

Cette intéressante exposition restera ouverte

[...]

[1963 04 27 le courrier expo valenciennes.pdf](#)

Le peintre Aliquot expose à La Galerie GIARD jusqu'au 11 mai

Photo : « Arlequin », légende : « Un Arlequin suggestif... » (Ph. et cl. « Courrier »)

[Même texte que dans l'item précédent]

[1963 04 27 nord matin expo valenciennes.pdf](#)

**Une étonnante exposition :
CELLE DU PEINTRE ALIQUOT
À la Galerie Giard**

Photo : « Les fous », légende : « Une remarquable composition : "Les Fous" » (Ph. N. M.)

[Texte remixant différents items précédents]

[1963 04 27 presse nationale expo valenciennes.pdf](#)

Rubrique « Expositions »

**Valenciennes
ALIQUOT**

La Galerie Giard présente une excellente exposition du peintre Aliquot.

Nous connaissons la diversité de son talent et son activité ; ici sont réunies des œuvres sélectionnées sur plusieurs années.

Aliquot est un peintre solide, il ressort de ces peintures une qualité majeure, la simplicité. Ses compositions aux lignes bien marquées, aux couleurs harmonieuses sont parfois teintées d'humour, telles « L'Arlequin », « Le Cirque », etc. La luminosité de sa palette, la parfaite connaissance de son métier font d'Aliquot un paysagiste : notons le Port du Havre, Étretat, Les Marais du Nord ; outre ces toiles notre peintre sait interpréter en profondeur des natures mortes où dominant une élégance naturelle qui donne aux objets quotidiens cette vérité qu'on attend d'eux.

L'ensemble de cette exposition est d'une belle tenue et d'une qualité qui honore la Galerie Giard.

Jean CRESP

Richard CAYEZ

[1963 07 signatures1 et 1963 07 signatures2](#)

André DELABAY, critique publiée dans la *Revue du Club Signatures* (mensuel - Juillet 1963)

ALIQUOT, imagination créatrice et puissance

L'homme

Une force tranquille et une belle santé au service d'une méthodique résolution, tel nous apparaît ALIQUOT, un artiste qui n'a pas encore atteint la cinquantaine et dont l'ardeur et l'enthousiasme des débuts sont demeurés les mêmes.

Ses épaules ont la voussure de ceux qui comptent plusieurs maçons ou bûcherons parmi leurs ancêtres, et son regard est celui d'un chercheur d'or de tous les temps. La grande finesse de

son profil, contrastant avec un masque solide, explique aux moins doués pour l'étude des visages qu'ALQUOT renferme une grande sensibilité sous une ferme volonté.

Toutes qualités qui se liront d'ailleurs à merveille dans son œuvre.

Le peintre ALQUOT est aussi sculpteur, ce qui nous rassure, car l'ensemble du personnage eut manqué de logique s'il en avait été autrement.

Sa carrière

Né à Paris, il fut formé à Paris.

Des milieux universitaires aussi sérieux que les cours d'un Robert LESBOUNIT, ou ceux d'un BONFILS ou encore d'AURIOL et HISSARD ne pouvaient que lui procurer l'occasion d'affirmer son goût pour la rigueur et sa soif d'idéal. Le résultat, hors des spéculations intellectuelles et artistiques des premières années où on découvre la vie, fut de révéler à ALQUOT ses dispositions à l'action et ses aptitudes au social.

Qui l'a connu, animant à Tours, un *Cercle Jehan Fouquet* fondé par lui et où son dévouement intelligent lui a procuré ses premières satisfactions de réalisateur efficace, comprendra aisément que, par la suite, cette vocation inspira dans son entourage de multiples recours à ses dons exceptionnels.

C'est ainsi qu'il fut amené à créer et organiser les *Cours Paul Cézanne* à Roubaix-Tourcoing, l'Association des Amis de l'Art du Nord, à Lille, qu'il fit des causeries à la Radio et batailla pour ses convictions dans la Presse et au cours des multiples conférences ; en 1950, il fonda l'U.D.A.N., en 1954 le *Salon du Pays Minier*, et en 1955 son fameux *Salon du Nord* (se reporter au N° de mai 1961, de « Signatures »).

Quant à ses expositions personnelles, elles se firent apprécier à Paris (Galerie Chardin), à Tours, Lille, Douai, Roubaix, Tourcoing, Arras, Le Touquet, Hénin-Liétard (où il s'est fixé), et récemment à Valenciennes avec le succès que l'on sait, puisque, aussi bien, c'est le retentissement de cette dernière exposition qui nous a inspiré le désir de présenter plus longuement ALQUOT à nos lecteurs.

Son œuvre

Il semble que, dès ses premiers contacts avec la peinture, ALQUOT opta pour une figuration de synthèse. Ses œuvres les plus anciennes ressortissent à ce besoin d'imposer une idée générale ou une impression d'ensemble d'un thème ou d'un sujet qu'il aura choisis.

Mais, tout d'abord, notons que le DESSIN commande en maître dans les moindres de ses entreprises plastiques. Au reste, il est évident que tout ce qui lui semble être digne d'une étude graphique le tente indifféremment.

Tour à tour illustrateur, publiciste, décorateur et peintre, dans toute sa production nous retrouvons toujours le trait incisif et la main sûre qui le caractérisent. Sa peinture, à ce titre, bénéficie d'une facture directe et claire sans équivalent, à notre connaissance. Je découvrirais une toile d'ALQUOT au premier coup d'œil parmi cent autres.

On a dit de cette peinture qu'elle forçait au recul pour pouvoir la juger dans sa totalité. C'est très vrai, et ce sont là les effets autoritaires de l'esprit de synthèse qui s'impose au spectateur après avoir animé le peintre. Qu'il s'ensuive pour certaines âmes sensibles une impression de brutalité, c'est bien probable, mais ne nous attendons pas à ce que l'auteur se fasse faussement aimable pour autant, ce n'est nullement dans son caractère.

Le pays minier est devenu cher à ALQUOT, et celui-ci lui rend bien sa ferveur. Celui-ci ne lui a-t-il point donné ses thèmes les plus riches ? Ne lui a-t-il point aussi révélé l'étonnant secret qui lui permet de dévoiler les couleurs cachées au plus épais des brumes du Nord ? Les contrastes bien connus d'ALQUOT sont ceux d'une vision personnelle qui déborde les usuelles données du réel pour atteindre à davantage d'intensité. Après avoir encaissé le choc, vous subissez l'envoûtement d'une présence singulièrement séduisante.

L'homme et le climat se sont rencontrés et compris.

Sa technique

Le style d'ALQUOT est si totalement dépendant de son tempérament que les grandes données en furent définies très tôt.

Est-ce à dire qu'il n'existât jusqu'ici qu'une seule et unique « manière » dans son œuvre ?

Certes pas, et ALQUOT a trop l'âme d'un chercheur pour qu'il en soit ainsi !

Deux grands genres majeurs l'ont de tout temps sollicité, les portraits et les paysages.

Avec les premiers il se montra longtemps respectueux des formes, avec les seconds il prit au contraire très vite de grandes libertés d'interprétation.

Or, assez paradoxalement (du moins en apparence) la manière actuelle du peintre semble plus exigeante avec la nature et moins rigoureuse dans ses études de personnages. Son humanisme s'humanise, si je puis dire ; et l'apparition d'un cloisonnisme nerveux dans ses œuvres les plus récentes nous donne à penser que chez ALIQUOT le dessinateur domine actuellement le peintre.

Ce n'est d'ailleurs point la première fois que cette qualité se fait jour dans sa carrière, et, selon que l'un de ces deux aspects essentiels de sa riche personnalité (où le poète le dispute souvent au bâtisseur), l'emportera sur l'autre, nous assisterons au passage d'une « manière » à l'autre.

Fort heureusement une constante originale dans le *langage* préservera toujours l'*Unité*, si chère aux collectionneurs ; et ceci nous permet d'augurer, pour finir, que la cote du peintre Roger Aliquot connaîtra une fermeté grandissante, et vaudra de grandes satisfactions aux amateurs lucides qui auront su lui faire confiance.

[1963 11 03 pol hardy voix du nord expo nouvelle galerie d art lille.pdf](#)

Rubrique « Le Journal de Lille »

Aliquot expose une peinture (qui a l'air) facile...

[Deux photos : « Le Cirque », vu par Aliquot et « Nature morte » [aux fruits]]

Le peintre Aliquot est un de ces artistes solides qui vont droit leur chemin sans s'embarasser de complexes. Pas de fignolages, pas de repentirs. Il s'exprime avec rudesse, une rudesse d'ailleurs savoureuse.

Le style, c'est l'homme⁵, a-t-on dit. Mais par le crayon et le pinceau, l'homme aussi se livre. Et quand l'on connaît Aliquot, sain, fort, bien portant, l'œil vif et volontiers rieur, on ne peut s'étonner de la franchise extrême de sa peinture. Il saisit l'effet avec un don de la simplification peu ordinaire. Un don qui est plutôt devenu un talent, à vrai dire. Car il faut beaucoup de travail et de métier pour arriver à dire simplement les choses. Ce qui paraît simple et facile, que ce soit écrit, dessiné ou peint, n'est pas toujours si facile à réaliser, même en pastiche.

Certains tableaux qu'il expose actuellement à la Nouvelle Galerie d'Art témoignent même d'une étude approfondie du sujet, de recherches et surtout de sacrifices. Tel ce tableau sur chevalet qui représente un troupeau de moutons et fut exposé dans une galerie parisienne où il fut remarqué. Tel aussi celui-là, également sur chevalet, qui nous montre les rois mages, silhouettes stylisées pleines de grandeur dans une atmosphère où les rapports de tons sont à la fois riches et discrets.

Les paysages sont vus également très largement, par masses équilibrées, qu'il s'agisse de Paris la nuit ou de l'Aiguille d'Étretat, de Drocourt-Mines ou du port du Havre. Mais l'atmosphère est toujours bien saisie. On sent le souffle de l'air, le mouvement des herbes dans les marais. Par contre, si la lumière orangée du ciel se reflète violemment dans l'eau stagnante, il s'attache à cet effet et brosse à la diable, en couvrant à peine, une verdure qui ne doit pas accrocher le regard.

Certaines compositions ont de la vigueur dans l'expression. Citons au moins « Le prisonnier », tout colère et détresse, et « Le cirque », d'une belle élégance de ligne.

Nous avons moins aimé « Les religieuses », « Le lion » et « Les vaches d'Aubrac ». L'ampleur du format nuit sans doute au sujet. Mais cela, c'est encore Aliquot, que nous soupçonnerions parfois de pousser le thème jusqu'à la limite du canular. Nous y voyons la preuve qu'il se refuse à vieillir.

Quant à lui, après avoir lu nos réserves, il nous demandera, avec son bon rire, si nous n'avons pas pris un « coup de vieux » ! Ce qui, après tout, n'est pas impossible...

⁵ [Cette pensée est extraite du *Discours à l'Académie* de Buffon. Le texte exact est : « Les ouvrages bien écrits seront les seuls qui passeront à la postérité ; la quantité des connaissances, la singularité des faits, la nouveauté même des découvertes ne sont pas de sûrs garants de l'immortalité ; si les ouvrages qui les contiennent ne roulent que sur de petits objets, s'ils sont écrits sans goût, sans noblesse et sans génie, ils périront, parce que les connaissances, les faits et les découvertes s'enlèvent aisément, se transportent et gagnent même à être mis en œuvre par des mains plus habiles. Ces choses sont hors de l'homme, le style est l'homme même. »

Il ne s'agit donc pas d'une variante du mot de Sénèque : « Oratio vultus animi est » (le style est le miroir de l'âme) ou de celui de Pascal : « Quand on voit le style naturel, on est tout étonné et ravi, car on s'attendait de voir un auteur, et on trouve un homme », mais de l'importance de la forme comparée au fond, les qualités de style étant les garants de l'immortalité.

Extrait de <http://www.devoir-de-philosophie.com/dissertation-commenter-mot-buffon-style-homme-109622.html>, discours complet : <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/philosophie/textes/buffondiscourssurleststyle.htm>

Nous nous apercevons, en terminant, que nous n'avons pas présenté Aliquot. Était-ce bien utile ? On sait qu'il est un peintre, mais aussi un animateur. Il est notamment le promoteur de ce « Salon du Nord » qui a révélé, à Hénin-Liétard, nombre de bons artistes de chez nous. Il est maintenant un peintre coté, remarquable par la simplicité de sa facture, sa rudesse un peu brutale, la richesse de matière de ses natures mortes. Grâce à lui New-York, en ce moment, découvre les paysages de la Somme et les terrils du Pas-de-Calais.

PoI HARDY

[1963 11 06 jm pasquier nord eclair expo nouvelle galerie d art lille.pdf](#)

Un éclectisme souverain

Le peintre ALIQUOT retrouve la Nouvelle Galerie d'Art

[Une photo : paysage minier, légende : « En bon Nordiste d'adoption, Aliquot ne dédaigne pas les paysages industriels du bassin minier » (Ph. Nord Éclair)]

*O*n ne sait qui préférer, d'Aliquot, personnalité robuste, les deux pieds bien ancrés sur terre, mais fidèle à ses exigences intérieures, ou de sa peinture, directe, souriante et humaine.

Mais très vite celui qui rencontre l'une et l'autre simultanément constate que le choix n'est pas à faire. Tous deux se ressemblent si bien !

Le cas de Roger Aliquot devrait donner un sujet de réflexion salutaire à bien des jeunes artistes soucieux d'authenticité. Il montre qu'il n'est pas nécessaire de vivre en parfait bohème pour produire une œuvre valable. Ce Nordiste d'adoption, fort bien « assimilé » à la région où il vit depuis vingt ans, mène de pair chaque jour une double activité. Aux heures cruciales, il s'occupe avec beaucoup de soin des clients de son hôtel-restaurant, à Hénin-Liétard, puis se retire dans l'atelier où il devient pleinement, pendant quelques heures, le peintre Aliquot, connu et coté.

« Je ne saurais peindre en toute quiétude si mes trois enfants n'avaient pas à manger. Il faut en priorité régler les questions

matérielles. Après quoi, l'art me prend tout entier. ».

À quarante-neuf ans, Aliquot peut garder la satisfaction de ne point vieillir. Son goût de l'humour reste intact, sa hantise de la mièvrerie demeure entière. Après quatre années — sa dernière exposition lilloise remonte à 1959 — c'est toujours la façon rude et bonhomme qui a séduit bien des amateurs, avec ce besoin de renouvellement et de vérité dont le créateur du « Salon du Nord » a depuis longtemps porté témoignage.

Un aspect de la sélection d'une trentaine de toiles (parmi lesquelles de grands formats) mérite d'être tout spécialement souligné : Aliquot manifeste une volonté ferme d'introduire en peinture davantage de sujets.

Un aquarium vert sur fond rouge lui inspire une œuvre piquante. Un vieux poêle du style Godin est promu à de hautes destinées artistiques. Deux religieuses, surprises en promenade, forment un étonnant ensemble plastique. Les H.L.M., en manière de charge, offrent telle composition morose, sans facilité du genre « populiste ».

Les animaux attirent aussi le peintre. Il les traite un peu comme un fabuliste. Chacun semble nous raconter une histoire, de ses grands yeux en amande, la vache d'Aubrac ou le lion dévorant son quartier de « bidoche ».

Dans « le Troupeau » — la meilleure toile, sans doute de la cimaise — il y a autre chose : le talent du styliste, dont la simplicité n'est qu'apparente, y trouve un thème à sa mesure. D'une

anecdote banale — des moutons, un chien, un berger, de l'herbe et des nuages sur la plaine désolée — Aliquot a fait une réalité obsédante, où la masse laineuse se fond dans un anonymat qui pourrait être symbolique. Mais nous aimons mieux nous en tenir à un plan strictement pictural.

« Le Cirque », « La Danseuse » où Aliquot s'apparente aux Degas et Picasso des premières époques, « Le Sommeil » inattendu, traité dans une riche matière fixée au couteau, font contraste avec d'aussi délicates marines qu'« Étretat » ou le « Port du Havre ». Une sensibilité très différente se dégage de la « Nativité », aux lignes modernes, du « Christ », évoquant un instant celui de Germaine Richier... Et pour couronner un éclectisme étonnant, voici qu'on nous montre encore de bons paysages du Nord ou d'Aveyron (pays natal du peintre), quelques natures mortes aux couleurs vives, des fleurs, six pimpantes gouaches d'Espagne... et nous en oublions certainement.

J.-M. PASQUIER

[1963 11 nord matin expo nouvelle galerie d art lille.pdf](#)

LES EXPOSITIONS

Après quatre ans d'absence, ALIUOT revient à Lille (Nouvelle Galerie d'Art)

Photo : Aliquot présentant ses œuvres au public. Légende : « Aliquot (à gauche) présentait hier après-midi ses toiles aux invités de son vernissage.

Son exposition se tiendra [...]

On ne l'avait plus vu à Lille, en effet, depuis quatre années mais depuis hier, La Nouvelle Galerie d'Art, rue Esquermoise, contient une quarantaine de ses toiles. Il n'était pas à Lille, certes, mais il continuait à vivre dans ce Nord dont, parisien de naissance, il est l'enfant adoptif depuis vingt ans. Aliquot s'est d'ailleurs beaucoup dépensé pour notre région. C'est lui, rappelons-le, qui fonda et présida le groupement des « Amis de l'Art Lille-Roubaix-Tourcoing » ainsi que « L'Union pour la Défense de l'Art dans le Nord ». Il est, par ailleurs, le fondateur et l'organisateur du fameux « Salon du Nord » qui connut en dix ans cinq éditions particulièrement remarquées. Aliquot les tenait chez lui, dans sa vaste maison d'Hénin-Liétard.

Aujourd'hui, il nous présente pour quinze jours une sélection de ses œuvres réalisées pendant ces quatre années d'absence : compositions, natures mortes, paysages et des gouaches d'un récent voyage en Espagne. C'est une exposition pleine de surprises, Aliquot étant un homme particulièrement jovial et plein d'humour. Son style lui aussi est très particulier, mais nous reviendrons en détail sur cette exposition.

[1963 11 voix du nord expo nouvelle galerie d art lille.pdf](#)

L'une des plus riches saisons du peintre Roger Aliquot...

L'année 1963 aura été pour le peintre Roger Aliquot l'une des plus riches tant en production qu'en qualité.

Il n'est certes plus besoin de présenter aux Héninois Roger Aliquot, maintenant devenu « enfant du pays », lui qui est originaire de l'Aveyron. Tous connaissent bien sa silhouette trapue, et il émane de lui une force tranquille, une bonhomie souriante qui sont l'expression d'un parfait équilibre physique et spirituel.

Ce sont ces qualités que l'on retrouve naturellement dans toutes ses œuvres. Aussi n'est-il pas étonnant que sa dernière exposition de la saison en la Nouvelle Galerie d'Art de Lille ait connu un vif succès. Il y avait quatre longues années pourtant qu'Aliquot ne s'était point produit devant le public de la capitale des Flandres. Mais ces quatre années d'absence lui ont permis de présenter aux Lillois des œuvres inédites et de renouer ainsi avec eux sur des bases toutes neuves.

Et les « retrouvailles » n'ont pas été décevantes, ni pour l'un ni pour les autres : les amateurs lillois avaient gardé au cœur « l'amour d'Aliquot » et Aliquot, pour ses amis de Lille, avait « forcé » son talent qui est grand.

Ainsi comprend-on mieux l'accueil qui a été réservé à Aliquot, peintre connu et coté, mais aussi homme de cœur, franc et direct, dont la joie de vivre rayonne et donne aux hommes l'envie d'apprendre à mieux s'aimer les uns les autres.

[1964 10 galerie la palette bleue paris arts](#)

Extrait de la Revue *Arts* du 21 au 27 octobre 1964

ALIUOT Relief

Une trentaine de toiles d'Aliquot confirment les qualités de ce peintre incliné pour les structurations évocatrices et les tons denses associés à un

sentiment d'une poésie peu monnayée qui se teinte d'austérité et de gravité,
sans affabulation dramatique (Galerie La Palette bleue, jusqu'au 31 octobre
C. G.

1964 10 galerie la palette bleue paris3

Extraits de presse cités dans l'invitation à l'exposition à La Palette bleue

- Aliquot trouve sa récompense. il gagne en force expressive tout en agissant avec des moyens plus austères, plus rudes et plus simples. Portraitiste et paysagiste il mène des compositions telle "Les Moines", œuvre qui classe un peintre. Jean CHABANON, Revue "LE PEINTRE"
- Si les sujets sont variés, une même attaque franche, parfois même rude, dans la manière de les traiter. Michèle SEURIERE, Journal Arts
- Le peintre Aliquot est un de ces artistes solides qui vont droit leur chemin sans s'embarrasser du complexe. Pas de figinage, pas de repentir. Il s'exprime avec rudesse, une rudesse d'ailleurs savoureuse. Pol HARDY, Journal *La Voix du Nord*
- Aliquot : imagination créatrice et puissance. André DELABAY, Revue *Signatures*
- On est frappé par la robustesse de son expression, la vigueur de son style, la qualité de son humour. Journal de *L'Amateur d'Art*
- Un esprit d'aventure, d'audace et de conquête anime l'œuvre de ce grand artiste, dont chaque production toujours pleine de sève et d'élan, porte la marque d'une personnalité aussi originale que puissante. R. A., Journal *La Croix du Nord*
- Aliquot, peintre de bonne humeur œuvre franchement, sans chiqué, avec audace et robustesse. Journal *L'Information*
- Aliquot, à qui cette exposition doit l'existence et la réussite. Robert VRINAT, Journal *Le Figaro*
- Aliquot, un peintre violent et sincère, peintre de la réalité, mieux, peintre réaliste et vigoureux qui empoigne son sujet et vous empoigne. Irénée MAUGET, Revue *Masques et Visages*
- On ne sait qui préférer d'Aliquot personnalité robuste, les deux pieds bien sur terre ou de sa peinture, directe, souriante et humaine. Le choix n'est pas à faire, tous deux se ressemblent si bien. J. M. PASQUIER, journal *Nord-Éclair*
- Ce qui frappe dans les toiles d'Aliquot, c'est l'étonnante impression de force et de vie qui se dégage d'une peinture haute en couleurs où le trait possède une importance majeure. Gérard COUCKE, Journal *Nord-Matin*
- Aliquot ne se contente pas de dessiner diablement bien, il s'efforce d'atteindre la composition plastique la plus appropriée à son sujet. J. MORIN, journal *Liberté*

1964 10 galerie la palette bleue Paris Le peintre1 et

1964 10 galerie la palette bleue Paris Le peintre2

Jean CHABANON : critique parue dans la revue *Le Peintre* N° 291 du 15 octobre 1964

Page 17

Aliquot (La Palette bleue)

Aliquot et moi-même avons peint, ensemble, sur les quais, notre premier tableau. Fontanarosa, notre condisciple, venait nous donner des conseils. C'est dire que la présente exposition d'Aliquot me replace au cœur de mes très jeunes années et que j'éprouve un vif plaisir à voir ses récents travaux, compositions, natures mortes, paysages et visages. Tout en évoluant, en perfectionnant son art, il est fidèle à son adolescence et fidèle à la région qu'il habite, le pays minier du Pas-de-Calais. Son style est large et même puissant, sa brosse franche pose en peu de touches les éléments de la proposition. Elle colore et dessine en même temps. Les tons de sa palette s'épaulent, leur registre est sobre ce qui n'exclut pas l'introduction d'un ton pur. L'architecture est soutenue par des noirs profonds qui donnent du timbre même à des couleurs neutres. Le style, ici, n'est pas la conséquence d'un vœu. Il dépend du caractère d'un homme et du climat qui l'entoure. C'est une belle exposition (voir notre couverture).

1964 10 galerie la palette bleue paris nord matin

Jean PIAT (Nord-Matin)

Notre compatriote M. Aliquot expose actuellement à Paris

Une quarantaine de ses œuvres permettent de découvrir toute la gamme de ses dons.

Dessinateur, il l'est surtout dans ses portraits à la sanguine et à l'huile où la forme vigoureuse précède le coloriste.

Cette maîtrise du trait est particulièrement affirmée dans « Le cavalier espagnol ». Ce dessin, enlevé d'un jet spontané au pinceau et à l'encre de chine, est une gracieuse géométrie, très dépouillée, comme en rêvent les écrivains pour l'illustration de leurs œuvres.

Ces qualités-là, avec le sens de la composition et de la mise en page, donnent leur valeur à des toiles comme « Le prisonnier » et « Les flamants roses » qui tiennent, surtout la seconde et nombre d'autres œuvres exposées, de la décoration et même de la céramique et du carton pour tapisserie. Ainsi ses natures mortes et, plus spécialement, « La coupe de fruits ».

Là, éclate la palette d'Aliquot, tantôt large, comme dans ses aquarelles rapportées d'Espagne, tantôt plus réduite pour rendre l'atmosphère un peu mélancolique de « La Canche », avec ses barques étalées sur le sable gris, tantôt limitée à quelques couleurs fondamentales avec, en dominantes, des bleus, des blancs et des gris comme dans « La mer ».

Homme du Nord, il traduit parfaitement nos pays plats, leurs champs à l'infini et leurs ciels toujours habités et agités. « Les blés », « Le marais d'Arleux », « Le troupeau de moutons » sont traités en tons sourds qui parlent à notre cœur.

La maîtrise de l'artiste n'apparaît nulle part mieux que dans son « Paris la nuit ». L'accueil est en effet, dans ce genre, de sombrer dans la masse noirâtre et informe.

Ici dans ce panorama de la capitale, nos yeux, grâce au peintre, percent la pénombre pour saisir toute la vie nocturne et grouillante de Paris.

Nul doute que cette exposition ouverte jusqu'au 31 octobre ne marque une étape dans la carrière de notre compatriote.

[1964 10 galerie la palette bleue Paris L amateur d art](#)

Henri HERAUT (L'Amateur d'Art)

Belle exposition, Aliquot possède un bon métier de peintre, qui, loin de l'enfermer dans des règles scolaires, le pousse (ce qui est rare) à des audaces formelles, d'une grande intensité d'expression. Citons « Les deux religieuses » et surtout « Le berger et les moutons ».

De telles toiles classent définitivement un artiste parmi les plus intéressants de son époque. (Cf. partie Documents et témoignages les courriers qui donnent le contexte de cet article qui n'était pas prévu au départ)

[1964 10 galerie la palette bleue paris presse locale 3](#)

Auteur ? (Voix du Nord)

Le peintre héninois Roger Aliquot est actuellement l'invité d'honneur de « La Palette bleue », l'une des plus grandes galeries parisiennes. Il a en effet été appelé à présenter quelques-unes de ses œuvres aux habitants de la capitale, dans le cadre d'une exposition qui lui est entièrement réservée et ce jusqu'à la fin du mois.

Le vernissage a vu la présence de nombreuses personnalités du monde artistique ainsi que de nombreux critiques dont le jugement a été unanimement favorable, pour ne pas dire plus.

Il est vrai que « Le peintre Aliquot est un de ces artistes solides qui vont droit leur chemin sans s'embarrasser du complexe. Pas de figinage, pas de repentir. Il s'exprime avec rudesse, une rudesse d'ailleurs savoureuse » (Pol Hardy, dans « La Voix du Nord »).

Une naturelle fidélité à son adolescence et à notre région, un style puissant, une sobriété dans le registre des couleurs qui n'est pourtant pas exempt de tons purs, une architecture solide qui s'accommode à la perfection des noirs profonds qui paradoxalement donnent du timbre même à des tons neutres, tout cela ne pouvait qu'impressionner favorablement les connaisseurs.

Aussi n'est-il pas étonnant que cette visite de Roger Aliquot à la capitale connaisse plus qu'un succès.

[1966 04 nord matin exposition herne.pdf](#)

ROGER ALIQUOT VA EXPOSER SES ŒUVRES AU MUSÉE DE HERNE

2 Photos :

1. Roger Aliquot devant un tableau sur chevalet représentant une nature morte aux tulipes. Légende : « Roger Aliquot présentant l'une des œuvres qu'il va exposer à Herne. »
2. « Une vigoureuse composition : "La mère" ».

Dans le cadre des relations culturelles entre la ville d'Hénin-Liétard et celle de Herne, en Allemagne, Roger Aliquot va exposer un certain nombre de ses œuvres dans la Salle à la Cheminée, au musée de la cité jumelée avec Hénin.

Cette exposition sera ouverte du 6 mai au 5 juin [...]

Roger Aliquot présentera quarante peintures, treize gouaches, vingt-cinq dessins et quatre sculptures.

Les peintures sont : [énumération des peintures exposées]

L'importance de l'exposition présentée à Herne par Roger Aliquot est la preuve éclatante du renom de cet enfant adoptif d'Hénin-Liétard.

Né en 1914 à Paris, mais issu d'une famille du Massif Central, Roger Aliquot déploie dans ses œuvres toutes ses qualités de finesse dans l'exécution et de ténacité dans la composition, tout en utilisant au maximum les couleurs de sa palette. Nul doute que les habitants de Herne seront vivement intéressés par cette magnifique exposition.

[1966 08 21 montagne dimanche exposition vichy.pdf](#)

**AU CENTRE CULTUREL : une exposition
de la Fédération nationale des Beaux-Arts....
qui tend à prouver qu'il y a (aussi)
de bons artistes en province**

Photo : groupe de personnes devant des toiles. En arrière-plan on reconnaît « Le Poêle à charbon » et « L'aiguille d'Étretat ». Légende : « M. Vincent Massa, président de la Fédération nationale des Beaux-Arts ; Mme Sarthe-Mazet, secrétaire générale ; M. Léo Martinez, président du Salon, et le sculpteur Jacques Missé apprécient en connaisseurs les belles compositions de Jean Abadie : « La Parade des Arlequins », pleine de vie et de couleurs, et de Guy Nicod, tout à fait dans la note. »

La Fédération nationale des Beaux-Arts, qui groupe un certain nombre de sociétés artistiques de provinces, a organisé, au Centre culturel Valéry-Larbaud, avec la collaboration des Arts Bourbonnais, un salon de peintures et sculptures qui tend à prouver qu'il n'y a pas de bons artistes qu'à Paris.

[...énumération du nom des exposants de tous horizons, parmi lesquels « Roger Aliquot, président de la Société des Beaux-Arts d'Hénin-Liétard »]

[1966 10 15 le peintre 331 expo nouvelle galerie d art lille.pdf](#)

Photo : L'Espagnole à cheval

LILLE

Aliquot se sent attiré particulièrement par les compositions, son exposition le prouve ; à noter celles sur l'Espagne (Famille espagnole, la mère, jeune paysanne à cheval...). Il a également rapporté de ce pays des gouaches où le soleil d'Andalousie est présent. Quelques toiles de Venise et des paysages français comme Étretat au crépuscule, Marais glacé du Nord, Terrils miniers... Aliquot se plaît aussi à peindre des natures mortes aux objets somptueux dans leur simplicité, étains, fruits colorés, pots rustiques et des fleurs largement traitées. Pour compléter cet ensemble (présenté à la Nouvelle Galerie d'Art) des portraits tels la Jeune fille et le Guitariste et des nus sobres et sensuels.

[1966 10 19 pol hardy a voix du nord expo nouvelle galerie d art lille.pdf](#)

Voix du Nord dans la rubrique « le Journal de Lille »

Le peintre Aliquot,

d'Hénin-Liétard
est quinze jours Lillois....
tous les trois ans

Deux photos de toiles : « Le guitariste » et « Les chevaux »

Le peintre Aliquot, d'Hénin-Liétard, expose en ce moment à la Nouvelle Galerie d'Art, 55, rue Esquermoise, où nous ne l'avons pas vu depuis trois ans. Il a, depuis, fait une exposition à Paris, à la Palette Bleue, et dans Hern [sic], une ville allemande où, non moins que sa peinture, sa tête fit impression. Car son légendaire collier de barbe étant maintenant argenté, il a paru le sosie assez extra-ordinaire d'un grand écrivain disparu pour qu'un journal titrât : « Mit Hemingway verwechselt⁶ ».

Fervent amateur de peinture, Aliquot créa, l'on s'en souvient, ce Salon des Artistes du Nord qui révéla à Hénin-Liétard d'excellents artistes régionaux. Il a maintenant fondé une Société des Amis des Beaux-Arts où ses conseils sont appréciés. Nous l'avons revu avec plaisir dans cette galerie lilloise où depuis un quart de siècle il expose tous les trois ans.

Aliquot est resté lui-même. Il est direct et franc. Il ne se perd pas dans les détails. Il ne « figrole pas ». Il est sincère : Qu'il soit devant un paysage ou une nature morte composée avec soin, il peint ce qu'il voit, ce qu'il sent, en s'exprimant avec une grande simplicité. Lorsqu'il peint en atelier d'après une rapide notation et sur le coup de l'émotion ressentie, il simplifie l'effet à l'extrême dans la composition des masses, dans le jeu des lignes, dans le choix des tons. Le sujet y gagne en force, tout en devenant parfois presque schématique, comme ce paysage d'Étretat au crépuscule traité largement avec fermeté. Comme aussi ces grandes compositions dans lesquelles il campe des paysans espagnols avec un sens de la stylisation qui conserve la verve du croquis.

L'Espagne a inspiré l'artiste, l'Andalousie notamment, et le ciel de Venise a éclairci sa palette. Plus coloriste dans ses natures mortes (celle aux côtelettes est savoureuse) qui sont bien composées et riches de tons, et dans ses tableaux de fleurs qui ont de l'éclat et de la fraîcheur, Aliquot semble se méfier d'une naturelle exubérance et la sincérité de sa vision prend le pas sur son imagination. S'il donne une grâce altière à cette paysanne espagnole, à cheval, sous l'ombre de son parasol à la Goya, il ne verse pas dans le coloris facile du folklore pour dépliants touristiques et demeure dans la sobriété de tons des « terres ». Et comme il ne peut peindre la Salute et le Bassin Saint-Marc avec la palette d'un Guardi ou d'un Canaletto il les rend avec le pinceau d'Aliquot. Ce n'est déjà pas si mal !

Le public verra avec intérêt cette cinquantaine de toiles aux sujets variés dans lesquelles il trouvera, en des genres si différents, qu'il s'agisse de portraits, de natures mortes ou de paysages, la franchise d'une vision et d'une technique qui ne s'alourdit pas avec le temps.

P. H.

[1966_10_19_c_breda_nord_eclair_expo_nouvelle_galerie_d_art_lille.pdf](#)

**Fidèle à lui-même, robuste et
direct**

ALIQUOT

à la Nouvelle
Galerie d'Art

Une photo : le « Mendiant »

FIDÈLE à lui-même, à la peinture, et à la Nouvelle Galerie d'Art, Aliquot expose à Lille, comme il a déjà fait si souvent. Il nous présente une cinquantaine de toiles, gouaches et dessins, réalisés depuis trois ans - œuvres toujours robustes, à l'image même de leur

⁶ Traduction littérale : « confondu avec Hemingway »

auteur.

Libre et sans détour, Aliquot a le sens du trait. Spontanément, il le dégage des vicissitudes du réel complexe et mobile. Il fixe une scène non pas dans ses détails vécus et observés respectueusement, mais dans l'impression globale qu'elle lui a donnée. La plupart des tableaux sont des compositions établies d'après un croquis, un souvenir, une idée, et rendues par un dessin solidement réaliste. Les personnages bien plantés – tels les deux « Nus » – appartiennent manifestement au monde de la pesanteur.

Dans le choix des couleurs, franc comme celui des lignes, Aliquot manifeste plus de fantaisie. Il aime le noir qu'il ne craint pas d'employer pur, pour vêtir une Espagnole par exemple. Il connaît de belles nuances blondes, gris-rose, bis qu'il harmonise parfois avec délicatesse. Ainsi le « Marais glacé », même s'il a la vivacité de touches caractéristiques du peintre, distille une aimable poésie.

« Arbres et marais » possède également de la douceur. Mais ce sont là des exceptions. En général, le travail des tons disparaît : les masses, les silhouettes sont simplement colorées à grands coups de pinceau... ou de couteau, lorsque l'empâtement relève une nappe lisse de peinture.

Comme nous le dit le peintre, « une composition exploite, exprime une idée. » Idées peu complexes, et dites sommairement, sommes-nous tentés de préciser ! Mais on a parfois tort de s'embarrasser d'anecdotes, d'explications facilement dissolvantes : aucun risque de ce genre chez Aliquot !

Le calme d'une « **Rue à Marbella** » est sans mystère. Aucune fausse note dans l'élégante silhouette de la « **Paysanne à cheval** ». Pas plus de remords dans ce « **Mendiant** » qui dit la tristesse de la vieillesse et de l'infirmité, – qui montre, plutôt, sans commentaire, la misère... pas de sous-entendu non plus dans le groupe espagnol (N°3) bien campé : l'homme pieds nus, la femme en noir et l'enfant autour du mulet, forment un tout qui nous reste inaccessible. Certes, ils évoquent une pauvreté digne et sereine ; mais l'évocation est trop figée et lointaine pour nous émouvoir.

On dirait parfois que l'artiste est victime du style affiche (fait pour frapper l'œil), qui cependant lui valut une heureuse puissance, une expression directe et originale.

C. BREDÀ



[1966 10 21 gerard coucke nord matin expo nouvelle galerie d art lille.pdf](#)

À la Nouvelle Galerie :

ALIQUOT FIDÈLE À LUI-MÊME

3 photos : « Marais glacé », « Nature morte aux tulipes », « Paysage d'Hénin-Liétard »

La fidélité en peinture est également une vertu. C'est ainsi que l'on revoit toujours avec le même plaisir le peintre Aliquot, hôte de la Nouvelle Galerie des Arts, revenu à Lille, après trois ans d'absence.

Aliquot n'a pas changé. Solide, robuste, sobre et directe, sa peinture témoigne toujours de la même maîtrise technique et son style de la même spontanéité, de la même sincérité. On retrouve sa puissante écriture graphique, sa mise en page soignée, sa palette très colorée. Jamais une fausse note ou une audace gratuite. C'est du bon, du beau travail qui ne force pas l'esprit à de pénibles exercices pour atteindre à la compréhension mais qui lui offre un univers artistique bâti comme une voûte de cathédrale. Pas de détails inutiles, de fioritures : Aliquot va toujours droit au but. Et le but est toujours atteint.

Pendant ces trois années d'absence, Aliquot, Parisien d'origine mais nordiste d'adoption, a planté son chevalet en Espagne et en Italie. Il a également exposé à Paris et en Italie [? Allemagne ?] où la critique a été particulièrement élogieuse à son égard. De ses voyages, le peintre a ramené des huiles et des gouaches ainsi que de nombreux dessins.

Aliquot aime l'anecdote : un guitariste s'appliquant à ses gammes, une jolie danseuse soignant sa beauté devant la glace de sa coiffeuse. Mais il aime surtout la composition créée en atelier d'après ses croquis sur nature : c'est le mendiant unijambiste qui traîne sa misère ; l'orgueilleux paon à la riche parure, roi dédaigneux de la volière ; la famille espagnole digne en dépit de sa pauvreté.

Aliquot évolue avec la même aisance dans toutes les disciplines : paysages, portraits, fleurs, natures mortes, nus, compositions, dessins. Ses blancs villages espagnols somnolent sous la chaleur écrasante, les marais d'Arleux exhalent leur mélancolie infinie et poignante et le port andalou de Marbella, sa chaude ambiance colorée. Son portrait d'enfant (sanguine) est ravissant.

G. C. [Gérard COUCKE]

[1966 10 j vandrotte liberte expo nouvelle galerie d art lille 1.pdf](#)

À la Nouvelle Galerie d'Art

ALIQUOT ou l'alliance du sentiment et de la raison

4 photos : La mère, Enfant (dessin), Paysage espagnol, Bouquet

Tous les trois ans, Aliquot quitte sa bonne ville d'Hénin-Liétard et vient exposer à Lille. Il apporte avec lui de beaux paysages du Nord, ses étangs calmes dans l'harmonie fine de leurs gris, ou encore ses terrils bleus enfoncés dans un ciel violemment orangé par le soleil couchant. Aliquot est un des rares peintres qui ait su comprendre la beauté des paysages de notre pays minier.

Mais Aliquot est aussi un excellent peintre de natures mortes. Il nous présente, entre autres, aujourd'hui, deux magnifiques bouquets : l'un est de tulipes au violet foncé éclatant sur des taches jaunes. C'est une belle toile toute en équilibre des plans, des lignes et des couleurs. L'autre est un tourbillon rouge et bleu, dont quelques coquelicots sont le prétexte. Et c'est le plaisir de cette exposition de découvrir, de-ci-de-là, parmi vase d'étain, oignons et harengs, l'harmonie délicate d'un rose et d'un vert, d'un bleu et d'un jaune, prouesses techniques qui ravissent l'initié et enchantent le profane.

Mais la peinture d'Aliquot, au travers des compositions qu'il nous propose, c'est encore le reflet d'une personnalité équilibrée et sensible.

Voyez cette grande composition à la mère et l'enfant. Dans un contraste rouge carminé et bleu vert, dans une grande silhouette en pyramide se dégage en un rythme circulaire le geste maternel qui enserre la tache blanche de l'enfant. Et cet enveloppé circulaire de geste maternel a sa signification symbolique : celui du ventre maternel qui crée la vie. Et cette toile nous révèle le caractère profond de l'art du peintre : une peinture raisonnée, où chaque détail a son sens. Voyez par exemple, cette figure dans [sans ?] traits de la mère pour mieux porter l'attention, toute l'attention sur l'enfant et le sein maternel. Mais cette peinture raisonnée est aussi, de par son contenu symbolique, emplie de spiritualité, de sensibilité encore grâce à l'accord délicatement audacieux des teintes.

Considérez enfin la curieuse représentation de cet unijambiste, gros rond emmanché sur deux béquilles pyramidales. Au revers du manteau usé et jaune, l'humour et la nécessité ont plaqué l'accord discret des Palmes académiques ! Pour équilibrer la masse jaune du manteau, le peintre avait besoin d'une tache de violet complémentaire !

Allez donc voir l'exposition Aliquot. Vous y trouverez excitation pour l'esprit et joie pour les yeux. Et si le peintre est là, questionnez-le sur sa peinture. Car c'est aussi un grand mérite de l'homme, cette richesse qu'il a en lui, Aliquot n'hésite pas à la faire partager et nul ne saurait dire combien, grâce à lui, furent initiés au langage de la peinture.

[1966 10 la voix du nord expo nouvelle galerie d art lille.pdf](#)

[Reprise de l'article signé Pol Hardy, cf. 4 articles plus tôt]

[1966 10 le peintre expo nouvelle galerie d art lille 1.pdf](#)

[Reprise de l'article de Gérard Coucke]

[1966 10 le peintre expo nouvelle galerie d art lille 2.pdf](#)

ALIQUOT

À la Nouvelle Galerie d'Art, Roger Aliquot vient de faire une exposition remarquée. On est frappé par la robustesse de son

expression, la vigueur de son style, la qualité de son humour. Parmi les meilleures toiles exposées, citons : « Les religieuses », « Marais d'Arleux », « H.L.M. », « Le Troupeau », « Le prisonnier », « Le cirque ». Poésie, tristesse et humour sont les vertus de son credo.

G. V.

[1966 10 j vandrotte liberte expo nouvelle galerie d art lille 2.pdf](#)

[Reprise de l'article ci-dessus avec une mise en page différente]

[1966 10 nord matin expo nouvelle galerie d art lille.pdf](#)

DU 16 au 31 octobre, Roger ALIQUOT exposera ses œuvres à la Nouvelle Galerie d'Art de Lille

Notre concitoyen d'adoption, Roger Aliquot, peintre héninois dont la renommée a largement dépassé le cadre de nos frontières, aussi bien régionales que nationales et qui, il n'y a pas si longtemps, a obtenu un vif succès à Herne, exposera ses œuvres à la Nouvelle Galerie d'Art, 55, rue Esquermoise, à Lille, du 16 au 31 octobre.

Le vernissage de cette exposition aura lieu le dimanche 16 octobre, à 17h.

Roger Aliquot présentera une quarantaine d'œuvres sélectionnées sur trois années : compositions (notamment d'Espagne) ; paysages de la région, toiles récentes sur Venise, natures mortes, fleurs, etc.

De l'exposition à la Fédération Nationale des Beaux-Arts au Salon du Mineur

Au mois d'août dernier, la Fédération Nationale des Beaux-Arts, qui groupe un certain nombre de sociétés artistiques de province a organisé, à Vichy, au Centre Culturel « Valéry Larbaud », avec la collaboration des Arts Bourbonnais, un salon de peinture et sculpture qui a prouvé, par le nombre et la qualité de ses participants qu'il n'y a pas de bons artistes qu'à Paris.

Avec deux toiles, Roger Aliquot figurait en bonne place dans cette exposition, qui a connu un très gros succès d'affluence.

Roger Aliquot nous a aussi parlé du prochain concours de peinture d'enfants, qui aura lieu dans la deuxième quinzaine de novembre et du Salon du Mineur, qui est prévu pour le printemps 1967.

[Photo (Photo Nord Matin)]

Une récente photo de M. Aliquot, né à Paris, en 1914, Prix Conté, Prix de l'Affiche de Cinéma, Médaille d'argent du Salon des Artistes Français, lauréat de l'Académie d'Arras et du Prix de New-York, Diplôme d'Honneur du Salon International de l'Art Libre, chevalier des Palmes Académiques, professeur et président de la Société des Amis des Beaux-Arts d'Hénin-Liétard.

[1966 10 presse locale expo nouvelle galerie d art lille.pdf](#)

**UN HÉNINOIS
A L'HONNEUR
A LA NOUVELLE
GALERIE D'ART
DE LILLE**

Roger Aliquot, Parisien d'origine mais Héninois d'adoption, expose actuellement une quarantaine de ses œuvres à la Nouvelle Galerie d'Art, 55 rue Esquermoise à Lille. Il n'est pas inconnu pour les amateurs d'art. Au mois d'août, il exposait avec succès au Centre culturel « Valéry Larbaud » à Vichy. Lauréat de l'Académie d'Arras et du prix de New York, il a obtenu le Prix Conté, la Médaille d'argent

au Salon des Artistes Français et le Prix de l’Affiche du Cinéma. Parmi ces toiles vous pourrez admirer des paysages régionaux. Rappelons que cette exposition durera jusqu’au 31 octobre.

1967_05_l_amateur_d_art

G.V. (Gérard COUCKE, critique à « Nord-Matin » cité) : critique parue dans la revue « Le Journal de L’Amateur d’Art » N° 390 du 10 mai 1967

Page 9

Roger Aliquot séduisant dans sa force et sa puissance

Né à Paris en 1914, Nordiste d’adoption (il habite en effet Hénin-Liétard depuis de nombreuses années), Roger Aliquot se distingue tout d’abord à nos yeux par une peinture franche et directe (à l’image de son créateur), au graphisme dur et solide, aux puissantes couleurs pures.

Cette impression première de force simple et tranquille se trouve affirmée par le fait, par exemple, que l’artiste utilise largement, sans compter, des couleurs telles que le noir pour rehausser, cerner les compositions, ses personnages, sans que cela relève pour autant d’un souci de facilité abusive et systématique, d’une supercherie réalisée dans le but de camoufler une grave lacune... Aliquot est trop profondément honnête en tant qu’homme et en tant qu’artiste pour se permettre une telle liberté trompeuse ! Non, c’est sa manière personnelle d’exprimer ce qu’il ressent, une manière qui lui est propre et sans aucune référence à un genre précis quel qu’il soit... Il est, de plus, un excellent dessinateur.

Le trait revêt en effet chez Aliquot une importance majeure, primordiale, qui lui permet de camper telle scène anecdotique en ne s’attachant qu’aux traits principaux et ceux-ci suffisent amplement à nous recréer l’atmosphère qu’il désire nous faire partager bien mieux que ne sauraient le faire mille petits détails, fioritures inutiles, qui encombreraient, surchargeraient cette peinture faite « tout d’un bloc », d’une facture directe qui se suffit à elle-même.

Ce qu’Aliquot cherche à transposer, c’est une scène vécue et observée et l’impression globale que celle-ci lui a procurée. Ce faisant, seule la restitution d’atmosphère compte, magistralement reproduite, avec une étonnante économie de moyens, par un trait incisif qui ne saurait supporter les remords et des couleurs à l’état pur.

La peinture d’Aliquot est « un peu déroutante », écrit Gérard Coucke. « La vigueur, la puissance, la “sanguinité” de son style comme la violence de certains de ses tons, étonnent le visiteur. Il donne en outre une apparence assez sournoise de facilité ».

« En fait, Aliquot ne m’apparaît point comme un peintre “facile”. Le premier contact, le premier coup d’œil trompe sur son cas. Pour ne pas se retirer avec cette impression, certes valable mais superficielle, il importe de s’attarder longuement devant ses toiles, de les détailler, de les juger en profondeur, de les isoler. Car Aliquot est séduisant dans sa force et sa puissance comme dans les facettes de son riche tempérament. Il se plaît à dire qu’il ne fait aucune concession mais aussi qu’il a gardé la foi de ses débuts. Et cela, ce n’est pas du tout facile... »

[1968_03_25_la_voix_du_nord_expo_hotel_de_ville_doua1.pdf](#)

LA VIE CULTURELLE ET ARTISTIQUE

[Photo

Toile pastorale, exposée sous les voûtes de la Halle aux Draps
(Ph. « La Voix’ du Nord »).]

LE PEINTRE ALIQUOT EXPOSE À L’HÔTEL DE VILLE

C’est un voisin. Il est d’Hénin-Liétard. Mais on ne voit pas souvent ses œuvres à Douai... la dernière fois c’était il y a huit ou dix ans. Raison de plus pour ne pas manquer l’exposition des peintures d’Aliquot qui vient de s’ouvrir, Halle aux Draps de l’hôtel de ville.

Parmi l’assistance qui participait à la soirée inaugurale de cette exposition nous avons noté M. le bâtonnier Bufquin, adjoint au maire, et de nombreux membres de l’Association des Artistes Douaisiens.

La peinture qui est présentée sous les voûtes cinq fois séculaires de notre hôtel de ville est agréable à regarder. Elle est spontanée, sans a priori. Evidemment Aliquot n'est pas préoccupé de savoir si ses toiles répondent à tel ou tel canon contemporain de la beauté. Mais le fait est qu'elles sont belles...

Il ne faudrait pas pour autant considérer que la spontanéité d'Aliquot signifie facilité. Ses tableaux sont en effet profondément élaborés à partir de thèmes dont la simple humanité séduit l'artiste : pêcheurs hissant leur barque sur un rivage, pasteur gardant son troupeau, mendiant bien calé sur ses béquilles.

Aliquot doit avoir bien du mal à peindre ce qu'il n'aime pas... par contre, quand il aime son sujet il atteint une indéniable qualité. Il n'est pour s'en convaincre que de contempler le chef-d'œuvre de son exposition : un portrait de la fille du peintre !

G. S.

Tous les jours, jusqu'au 31 mars, de 10 à 12h et de 15 à 19h.

[1969 01 20 la voix du nord expo jankowiak lille.pdf](#)

L'EXPOSITION DE SIMON JANKOWIAK REMORTE UN BEAU SUCCÈS

Photo

Image du vernissage. On remarque, à gauche : M. Aliquot, bien connu des milieux artistiques, et dont Simon Jankowiak fut l'élève.

(Ph. « La Voix du Nord »).

Depuis samedi, l'exposition des oeuvres de Simon Jankowiak, à la Galerie Zehnder, connaît le succès.

Lors du vernissage, un public nombreux était présent et on remarquait la présence de M. Roger Aliquot, d'Hénin-Liétard, bien connu des milieux artistiques ; de M. Treil et de M. Bocca, respectivement directeur du Service des œuvres sociales, et secrétaire général du Groupe d'Hénin-Liétard des Houillères.

Après que Simon Jankowiak eut remercié les personnes invitées d'avoir bien voulu l'honorer de leur présence, et Mme Zehnder d'avoir bien voulu lui ouvrir sa galerie, M. Treil s'adressa à l'assistance. Il retraça la carrière de Simon Jankowiak, depuis le temps de sa plus tendre enfance où il manifestait déjà des aptitudes pour le dessin. Mais il en vint rapidement à l'époque où il entra à la Société des Amis des Beaux-Arts à Hénin-Liétard. De ce temps. M. Treil retint surtout la méthode de travail employée, qui faisait qu'une fois par mois tous les membres de la société présentaient leurs œuvres à leurs amis à qui il appartenait de faire une critique objective et toujours profitable à l'un et aux autres.

M. Treil insista encore sur l'impulsion donnée à M. Jankowiak par M. Aliquot dont le métier marqua les débuts du jeune artiste. Cependant, ce dernier, grâce à un travail acharné, sut trouver sa personnalité propre pour arriver au niveau incontestable d'aujourd'hui. Le travail de Jankowiak sur le plan artistique, M. Treil le mit en parallèle avec son dur métier de mineur et félicita chaleureusement l'artiste dont les succès sont déjà fort nombreux.

Depuis le vernissage, nombreux sont les visiteurs qui viennent apprécier les œuvres exposées. Jeudi, un groupe de mineurs de fond de Fouquières, collègues de M. Jankowiak, vinrent à la Galerie Zehnder.

[1969 05 21 pol hardy la voix du nord artsites francais paris.pdf](#)

LA VOIX DU NORD DU MERCREDI 21 MAI 1969

de la région et d'ailleurs – **TOUTES LES NOUVELLES DEPUIS VINGT-QUATRE HEURES..**

Près de quatre mille œuvres au salon des artistes français

Il a dû bien changer le « salon de papa ». Les jeunes plaident pour sa survie.

[Photo

L'Eve monumentale, en bronze, de Jean Terzief.
(Ph. Vizzavona, Paris)

Photo

« Sortie de messe » par le peintre Aliquot, d'Hénin-Liétard.
(Ph. Studio Farriaux]

Le Salon des Artistes français, qui se tient jusqu'au 18 juin au Grand Palais, constitue une immense confrontation.

On y peut prendre la mesure d'un talent, au long des cimaises où s'alignent 3 709 peintures et dessins et quelque 130 sculptures.

Du premier coup d'œil, pour peu que vous ayez l'œil juste, vous voyez si une œuvre tient ou ne tient pas.

Combien de toiles vantées dans le cercle familial, dans telle chapelle, ou même dans tel grand atelier, se trouvent replacées à [leurs] modestes proportions, quand elles ne semblent pas complètement disparaître ! D'autres, au contraire, affirment leur présence et soutiennent victorieusement la minute de vérité.

Une certaine sélection a d'ailleurs présidé à l'entrée des envois. Un large esprit de compréhension anime le jury en même temps, je suppose que le souci légitime de faire vivre une société qui a des frais considérables et compte surtout sur l'admirable dévouement d'un noyau d'admirateurs.

J'aimerais pour ma part, plus de sévérité dans le choix, mais, justement, on ne peut plus reprocher à ce Salon d'être trop « officiel » comme il le fut en un temps où se voir « refusé » paraissait au peintre comme un coup mortel. Le Salon était son seul recours pour s'arracher à l'anonymat de la foule.

Mais aujourd'hui encore, s'il ne donne pas dans les formules dites insolites et les excentricités payantes, s'il ne crée pas cette peinture-canular au pied de laquelle il puisse faire les pieds au mur pour déclencher le flash de la publicité, le peintre compte surtout sur les Salons pour risquer d'attirer l'attention de la critique et du public, des marchands et des galeries.

Or, le Salon des Artistes français, en notre époque où les « pompiers » sont devenus les peintres maudits, s'est fermé au bête esprit de conservatisme de jadis et s'est ouvert à toutes les tendances. Il accueille les jeunes et le président Cheyssiail n'est pas peu fier de ce qu'un jeune peintre de talent ait pu, l'an dernier, poursuivre sa carrière grâce au prix et au soutien que le Salon lui accorde.

J'ai même, cette année, noté un fait symptomatique. Des jeunes distribuaient des tracts qui n'étaient point rédigés dans le pathos révolutionnaire habituel. Ces jeunes artistes n'ignorent pas les menaces qui guettent depuis quelques années ces salons à l'égard desquels certains voudraient entretenir leur méfiance ou leur mépris.

Avides d'expressions nouvelles, ils se rendent compte toutefois que les salons conservent à l'art moderne un certain niveau de qualité, maintiennent cette probité du dessin chère à M. Ingres, empêchent ce que René Huyghe appelait justement le « reniement de l'acquis ». « Les salons, écrivent-ils, sont aussi indispensables au perfectionnement des artistes que les stades au perfectionnement des sportifs et les théâtres aux comédiens ».

En fin de compte, ils souhaitent que l'Etat renonce à sa prétention de diriger l'art et laisse le Grand Palais aux salons annuels.

Pour que les jeunes prennent maintenant sa défense, c'est qu'il a bien changé le salon de papa !

- **Du figuratif à l'abstrait. De la France au Japon**

L'impression d'ensemble est que ce Salon est d'une belle tenue et de qualité.

Si, dès l'entrée, la section de sculpture paraît d'un noble classicisme avec le Centaure monumental de Pierre Traverse, l'Eve imposante de Terzief et le nu émouvant de Georges Muguet, la note moderne est apportée par « Le Croisé », magnifiquement caricatural de Pierre Clavaret.

Dans l'immense section peinture, il y en a pour tous les goûts, sauf pour le franchement mauvais. Chez les Naïfs, les Abstracts, les Surréalistes, on note le souci d'une qualité formelle. Evidemment, le Figuratif domine.

Les Artistes Français ne se montrent pas chauvins. Ils accueillent nombre de Britanniques, surtout férus de peinture à l'eau, tandis que les Japonais semblent encore hypnotisés par les façades du vieux Paris cher à Utrillo. Citons au moins Hirakawa. Dans le portrait Lai Kui Fang se distingue. Et l'on remarque aussi l'amusant déjeuner d'animaux d'Itaya Fousa.

- **Une impression de qualité**

Une des toiles les plus belles de ce Salon est du président Georges Cheyssial. « Automne » est le type de ce que peut être la peinture figurative quand l'artiste, entraîné par la folle du logis, vagabonde dans les halliers et se perd dans le rêve sans perdre contact avec la réalité. C'est une peinture de qualité rare, d'une distinction raffinée.

On demeure confondu devant la perfection des œuvres de Giess. La facture de ses natures mortes, un peu trop finies pour mon goût, évoque celle des grands primitifs flamands.

André Julien, qui fit de nombreuses expositions avant guerre, à Roubaix, a donné à un mas de Sanary une mise en page décorative, d'une belle construction, d'un serti un peu sec.

Falcucci, d'une violence spectaculaire, est éclectique. Il flanque le maréchal Foch, un peu tassé sur son cheval, d'un nu vigoureux et d'un Golgotha torturé.

Parmi les toiles qui m'ont plu, je citerai : les Fleurs, de Benn ; les Toréadors, de Grau Santos ; les petites femmes-marionnettes d'Alain Dequet ; les clowns felliniens d'Abadie ; les nus blonds de Ducarne ; les portraits un peu figés, de Perdrizet ; la grande composition (Jeannine et Michèle), d'André Sieffert ; les paysages de Jacob ; les intérieurs, de Paul Hugues. J'ai apprécié la toile d'André Spitz, représentant un bas-relief de l'abbaye de Comminges avec ses bleus délicats dans la pénombre et son bref éclat doré.

- **Des Parisiens qui aiment le Nord**

Certains peintres parisiens nous sont plus proches parce que, depuis des années, ils viennent exposer dans le Nord :

André Jouault, dans sa « Brocanteuse », fait jaillir des chardons dans une lumière bleutée indicible. Maurice Martin dresse la cathédrale d'Amiens sous la neige. Tous deux sont de dévoués animateurs du Salon.

René Peyranne, un Avignonnais au tempérament solide, a délaissé pour un temps les environs du Ventoux pour peindre des intérieurs de boîtes de nuit, non pour l'anecdote, mais pour la mise en valeur de rouges étonnants.

Emile Mangelot paraît en grands progrès. Sa facture est moins rude, plus savante et plus colorée.

Augustin Memin, natif de Denain, présente deux paysages de l'Aisne, dans une mise en page soignée, un coloris distingué.

Henry d'Anty, que nous avons connu à ses débuts à Lille, campe ses personnages, pêcheur, vigneron, maréchal-ferrant, avec une exceptionnelle vigueur.

- **Peintres de chez nous**

En tête des peintres de chez nous figure, bien sûr, Raymond Tellier. Bien qu'il soit très connu à Paris, où il est né, il partage son cœur entre Douai, Arras et Lille. Depuis quelques années, il n'expose plus ces grands paysages qu'il ramenait du Maroc ou de Madagascar, mais des portraits frémissants de vie. Dans le genre, il a acquis une pleine maîtrise. Son « porteur d'eau », malgré le modeste format, fait impression.

Roger Aliquot, d'Hénin-Liétard, a une manière sobre et franche. Il sait forcer parfois le trait. Sa « Sortie de messe » a une saveur ironique.

La nature morte semble réussir à Jean-Michel Bermyn, de Marcq-en-Barœul. Des armes, voilà de quoi broser un morceau de bravoure, avec une froideur voulue.

Marie-Madeleine Descellers, une Tourquennoise qui habite Saint-Omer, présente un portrait d'une facture classique, mais empreinte de sensibilité, de Michel d'Argœuves, mort voici deux ans. Ce musicien distingué avait été l'un des promoteurs et professeurs de l'école Franck et c'est avec émotion que beaucoup le revoient, en la salle 22, posant dans une attitude familière.

René Ducourant, d'Hesdigneul-lez-Béthune, présente un paysage et un portrait. Les fleurs trouvent de ferventes admiratrices en Maud Besnard et Valentine Bateau-Delfosse, de Lille. Germaine Bertheloot, de La Madeleine, expose une nature morte.

Gilberte Saily, secrétaire des Artistes Roubaisiens, a accroché avec plusieurs membres de son groupe, notamment Thérèse Delfortrie, Renée Lefebvre et Marcelle Surbayrolle.

Beaucoup de bons peintres de notre région ne seront pas nommés ici. Ceux qui sont déjà allés au Salon ne s'étonneront pas de nos omissions.

- **Rétrospective Jeanne Thil**

A la place habituelle des rétrospectives où nous avons vu, il n'y a pas si longtemps, se dresser les hautains Touaregs de Nivelte, rose d'or des Rosati d'Artois, nous voyons cette année passer aux cimaises des femmes portant des amphores dans une atmosphère chaude, où les bleus profonds contrastent avec les ocres rouges. Ce sont les toiles de Jeanne Thil, une artiste calaisienne de grand talent. Elles nous montrent qu'elle savait aussi bien rendre l'ambiance tunisienne que la luminosité de la Bretagne.

- **Le salon rouge et noir**

C'est un Salon dans le Salon.

Chaque année, le critique d'art et peintre Henri Heraut opère sa propre sélection et propose un thème. Nous avons eu les Salons roses et les Salons bleus. Le stendhalien « Rouge et Noir » a groupé quelque soixante peintres qui se montrent de leur temps : on y voit aussi bien un cimetière d'autos avec ses carcasses empilées que les barricades de mai avec, en premier plan, des masses où luisent des casques se détachant en noir sur un fond rougeoyant.

Le thème a inspiré des abstraits comme Marie-Louise Hardy et des surréalistes comme Etienne Sandorf, dont le tableau « Ma cousine », bien peint, provoque des hochements de tête et fait naître des sourires. La cousine a, en effet, un savon de toilette dans le front et une allumette entre les dents...

- **Le plus jeune du salon**

Le peintre le plus jeune du Salon, c'est à Raymond Tellier que je dois de l'avoir rencontré. Il ne tenait pas en place :

« Tout cela c'est très beau, dit-il, mais il ne faut pas perdre son temps. Je m'en vais retourner à mon atelier. Je suis pressé d'y travailler. Une nature morte extraordinaire : un socle noir devant un mur blanc. Et devant, savez-vous ce que je mets devant ? Un chiffon blanc. C'est terriblement amusant ! Difficile, bien sûr... On n'y arrive que par la matière... ».

Et il partit en trotinant. J'ai demandé son nom : Gustave Corlin. Son âge : 96 ans.

La peinture conserve.

PoI HARDY

[1969 10 20 nord éclair expo nouvelle galerie d art lille.pdf](#)

**A la nouvelle Galerie d'Art
ALIQOT
ou l'imagination cachée**

Photo [« Le Miroir »].

Les critiques on tous jugé Aliquot comme un peintre solide, bien assis, au tempérament robuste. C'est omettre, semble-t-il de signaler la création lyrique et la poésie de ce peintre.

Aliquot expose en ce moment à la Nouvelle Galerie d'Art, rue Esquermoise. Sans doute, c'est un homme de métier. Sans doute, il sait tenir un pinceau et les touches qui composent ses tableaux sont finement nuancées. Sans doute, il répond sans hésitation aux critiques et aux demandes d'explications.

Et pourtant, le « Miroir », « Les masques vénitiens », « L'envol des cygnes », « Le sous-bois », ou « La barque » appartiennent autant à l'imagination du peintre qu'à la réalité qui les a

inspirés. L'artiste assure qu'il est parti d'un sujet qu'il a fidèlement reproduit en le simplifiant. Je prétends que non. D'ailleurs, Aliquot ne bâtit ses tableaux que d'après des croquis griffonnés sur place.

Chaque œuvre témoigne d'une réalité intérieure, nous fait pénétrer dans un monde imaginaire. Les compositions faites d'inventions en témoignent encore mieux. On dira que tout peintre en fait autant. Un tableau n'est jamais une copie, toujours une interprétation personnelle. Ça l'est beaucoup plus nettement chez Aliquot.

Rêveur, les yeux grands ouverts, il aurait pu naître un peu plus tard. Nous l'aurions rencontré surréaliste. Sa longue expérience l'enchaîne au réel. Pourtant la marge qui le sépare du non-figuratif est faible. Il met l'accent sur la forme plus que sur le détail. Il compose ses tableaux avec autant de soins qu'un peintre abstrait. Il évite de pénétrer la réalité de ses sujets, d'interpréter leur vie intérieure, pour se concentrer sur un aspect, presque sur une idée... Il n'y manque rien pour franchir le pas.

Il ne faudrait pas qu'Aliquot soit fâché de ces propos. Il se défend si fougueusement d'être surréaliste. Pourtant c'est un compliment qu'il mérite. Comme son exposition mérite d'être visitée.

R. V.

[1969 10 gerard coucke nord matin expo nouvelle galerie d art lille.pdf](#)

LILLE – INFORMATIONS

LES EXPOSITIONS

A la Nouvelle Galerie d'Art :

ALIQUOT

ou pourquoi (et comment) se méfier d'un premier jugement trop hâtif...

Photo

Le côté humoristique : « Les religieuses » (Ph. N. M.)

Photo

Le côté poétique : « Marais d'Arleux ». (Ph. N. M.)

Photo

Le côté triste : « H.L.M. » (Ph. N. M.)

Une toile peut être parfois une étonnante « pièce d'identité ».

Non pas qu'on y trouve détaillé le signalement physique de son auteur (bien qu'il soit quelque fois apparent) mais – et c'est là le côté étonnant de la chose – le reflet fidèle du tempérament, cette identité intérieure qui fait que deux hommes peuvent se ressembler parfaitement mais se différencier totalement sur le plan caractériel. Or, la présente peinture est justement l'exact reflet d'un tempérament riche en facettes. Face à la quarantaine de toiles exposées depuis lundi à la Nouvelle Galerie d'Art, l'amateur devinera aisément les lignes de force du caractère de leur auteur, le peintre parisien de naissance mais Nordiste de cœur, Aliquot. Et c'est bien là le côté attachant de cette exposition.

Aliquot n'était pas revenu à la Nouvelle Galerie depuis quatre ans. Le fondateur et animateur des fameux « Salons du Nord » n'en continuait pas moins cependant à vivre dans notre région dont il est l'enfant adoptif depuis vingt ans. Ces quatre années d'absence lui ont donc permis de présenter des toiles inédites au public lillois et de

renouer avec ce dernier sur des bases toutes neuves.

L'homme et sa peinture, avons-nous dit, se ressemblent étrangement. Au physique, Aliquot se présente comme un (presque) quinquagénaire à la puissante silhouette, les épaules lourdes et trapues, le visage sanguin encadré d'une courte barbe poivre et sel, le front dégarni, les cheveux rejetés

en arrière. C'est un homme qui fleure bon le terroir et dont la présence a la solidité et la consistance du chêne. Son abord est direct et franc. Il parle sans ambages, sans détours, avec jovialité et une pointe de malice. Il respire la bonne humeur, une joie de vivre solide comme ses membres et l'on devine la force de ses colères.

Doté d'un puissant tempérament, Aliquot se retrouve en entier dans ses œuvres. Car ce qui frappe justement dans ses toiles, c'est l'étonnante impression de force et de vie qui se dégage d'une peinture haute en couleurs où le trait possède une importance majeure. Car c'est avant tout un dessinateur dont le style s'apparente au graphisme. Le trait est bien précis et net, sans bavures. Aliquot ne s'embarrasse pas de détails superflus. Il cerne à gros traits ses sujets avec une tendance à la stylisation comme dans ces « Vaches d'Aubrac » (N° 33), « Le Cirque » (N° 10), « Les religieuses » (N° 12). Ces toiles se présentent avant tout comme des croquis mais --- et c'est là toute sa personnalité --- il a su éviter la sécheresse propre à ce style au profit d'une atmosphère dont les aspects varient suivant le sujet : humour, tristesse, etc. Le côté jovial de son caractère transparait par exemple dans les « Vaches d'Aubrac » aux yeux de stars, dans « Les religieuses » dont il s'est attaché à montrer la totale absence de personnalité noyée sous le neutralisme de l'habit religieux. Dans une autre composition, il se révolte et s'attriste sur la rigidité lugubre des grands ensembles d'habitation « H.L.M. » (N° 31). Dans une autre toile du même style, il a cherché à donner une dimension artistique personnelle à un sujet pourtant éternel : le Christ en croix. Le supplicé s'étire, immensément, sur sa croix comme ces statuette que l'on sculpte dans le bois d'olivier.

Le chef de file de ce style est sans conteste la toile intitulée « Le troupeau » (N° 9) où, avec l'aide du graphisme de son trait, Aliquot a su renouveler et personnaliser un sujet dont la banalité n'échappera à personne.

Avec le graphisme, on a vu deux aspects du tempérament d'Aliquot : humour et tristesse (flagrante aussi dans la composition « Le prisonnier »). Avec le paysagiste, on découvre une autre face : la poésie. Car s'il aime le trait, cet artiste aime aussi la couleur qu'il veut --- comme lui --- franche et directe. Ici aussi, point d'embarras, point de demi-teintes vaporeuses, d'harmonies savantes, de reflets minutieux. Un rouge est un rouge, un vert un vert, un bleu un bleu. Il ne faudrait pas croire pour autant qu'Aliquot peint tous ses paysages de la même manière. Il sait fort bien saisir les tons propres à une région et dégager l'atmosphère particulière à un site.

La technique n'en reste pas moins vigoureuse. Les fleurs par exemple, jaillissent, puissamment colorées, d'une pâte dense et riche, travaillée par de larges empâtements. La crudité des tons confère à ces fleurs comme pour la plupart des paysages, une force et une puissance qui frappe l'œil et qui déroutent un peu, il faut bien le dire. Peut-être pourrait-on taxer Aliquot d'exagération par moment tant ses « charges » sont fougueuses, mais il a le bénéfice d'une entière sincérité. A côté de toiles violemment colorées et d'un aspect

esthétique discutable, il sait rendre en effet des paysages pleins de poésie et de douce mélancolie comme « Le Marais » (N° 8), de tranquillité et de quiétude comme « Le Marais d'Arleux » (N° 13), « La barque noire » (N° 6) ou « Les blés » (N° 2), de gaieté sereine et paisible comme « Bateaux à Etrétat » (N° 25), d'élégance et de raffinement comme « Le port du Havre » (N° 18).

Le côté anecdotique enfin se révèle dans d'excellentes gouaches, prises sur le vif au cours d'un long périple à travers l'Espagne.

Un peu déroutante, l'exposition d'Aliquot l'est certes. La vigueur, la puissance, la « sanguinité » de son style comme la violence de certains de ses tons, étonnent le visiteur. Il donne en outre une apparence assez sournoise de facilité. En fait, Aliquot ne m'apparaît point comme un peintre « facile ». Le premier contact, le premier coup d'œil trompe sur son cas. Pour ne pas se retirer avec cette impression certes valable, mais superficielle, il importe de s'attarder longuement devant ses toiles, de les détailler, de les juger en profondeur, de les isoler. Car Aliquot est séduisant dans sa force et sa puissance comme dans les facettes de son riche tempérament. Il se plaît à dire qu'il ne fait aucune concession mais aussi qu'il a gardé la foi de ses débuts. Et cela, ce n'est pas du tout facile...

Gérard COUCKE.

- L'exposition d'Aliquot, à la Nouvelle Galerie d'Art, 55, rue Esquermoise, se tiendra jusqu'au 15 Novembre. Ouverte tous les jours, y compris le dimanche, de 10h. à 12h. et de 15h. à 19h. Aliquot est à la Galerie tous les après-midi.

d'Héning-Liétard, expose à Lille

NOTRE photographe a surpris le peintre Aliquot, d'Héning-Liétard, au moment où il accrochait une vigoureuse nature morte à la Nouvelle Galerie d'art, rue Esquermoise à Lille. Il y expose cette quinzaine des œuvres variées : paysages, portraits, fleurs, d'une belle simplicité de lecture.

Nombre de peintres de la région avaient tenu jeudi soir, au vernissage, à lui apporter le témoignage de leur amitié.

(Ph. « *La Voix du Nord* »)

[1969 10 nord matin expo nouvelle galerie d art lille.pdf](#)

Le peintre Aliquot à la Nouvelle Galerie d'Art : « IL NE S'AGIT PAS DE FAIRE DE L'ART MAIS DE L'APOSTOLAT »

Photo

Aliquot : un peintre taillé à la « Hemingway ».

(Photos « Nord-Matin »)

Photo

**Portrait de Raphaële,
la fille du peintre.**

« Il ne s'agit pas de faire de la peinture : il faut faire de l'apostolat ». Ainsi s'exprime Aliquot que l'on revoit avec un plaisir certain en la « Nouvelle Galerie d'Art ».

Ce diable d'homme, taillé à la Hemingway, a passé la plus grande partie de sa vie de peintre à faire comprendre aux « autres », aux néophytes, aux « profanes », à « ceux qui n'osent pas », le message de l'Art.

Et sa peinture est une excellente initiation.

Le créateur de l'U.D.A.N. (l'Union pour la Défense de l'Art dans le Nord), sait peindre. Et pourtant, lorsqu'on entre à la Nouvelle Galerie d'Art, on ne s'en aperçoit pas. On se dit : « C'est très classique, presque scolaire » ; cela semble une peinture facile.

Mais si l'on reste plus de cinq minutes face à Aliquot, l'homme, face à de « l'Aliquot »,

sa peinture, alors tout change. Ce qui était « classique » devient empreint d'un métier sûr ; ce qui était « scolaire » devient précision et recherche dans l'étude des volumes comme des couleurs. Ce qui semblait une « peinture facile » est en fait la marque d'un tempérament artistique réel. Aliquot surprend. Même les blasés. Voilà tout.

« L'inspiration, je la trouve dans mon univers quotidien ». Héning-Liétard (dont il est originaire), Le Touquet, Arleux et ses marais, ou la pointe sud de l'Espagne, une ruelle à Venise, « Port-Blanc » en Bretagne. Autant de paysages qui ont trouvé une résonance profonde chez Aliquot.

Je n'ai pas aimé ce « Chat » qui m'a paru lugubre et de mauvais augure. Mais je suis resté longtemps devant cette « Plaque [Lire « Plage » du Touquet » dont la

transparence irréaliste évoquait en moi les heures passées à parcourir, sous un vent froid, les longues bandes de sable fin des plages du Nord.

En entrant dans la galerie, j'ai été frappé par « Raphaële », la fille du peintre. Le regard nostalgique de cette belle fille ne s'accorde pas à l'exubérance du père, à sa bonhomie, à son côté « bonne franquette ».

Tout cela, on le retrouve plutôt dans des toiles « humoristiques » comme « Sortie de messe » où sont campées – fort bien – trois bigotes en mal de bénetier ; ou dans « Le miroir » inspiré par une « cloche » lilloise.

A la base de la technique d'Aliquot, il y a le dessin. Ce peintre est aussi un portraitiste, au coup de crayon plein de tendresse pour un « portrait de fillette ». L'étude des couleurs et des volumes est

bonne, voire excellente comme dans « Les jumelles », deux tombes romantiques du cimetière de Roubaix : masse sombre qui déchire un ciel orange et gris. La mort déchire la vie.

Cette brisure entre l'être et le néant n'est pourtant pas une cassure : la peinture d'Aliquot est une peinture sans éclats, c'est-à-dire sans contrastes violents, sans couleurs criardes, sans agressivité inutile.

Si vous rendez visite à Aliquot – son exposition prend fin vendredi – ne vous fiez pas à une première impression superficielle. Si vous restez au moins cinq minutes, vous resterez certainement plus longtemps que vous ne l'aviez prévu.

J. B.

Quand le peintre Aliquot expose...

Aliquot expose tous les trois ans à Lille et nous avons chaque fois plaisir à le revoir. Des fils d'argent se sont mis dans sa barbe, mais il a toujours l'œil jeune et pétillant, avec un faux air d'Hemingway...

Photo

Une verve caricaturale dans « Le Miroir »

(Ph. « La Voix du Nord »)

Photo

Un dessin à la fois ferme et plein de finesse : « Ma fille Raphaëlle » par Aliquot

(Ph. « La Voix du Nord »)

Parmi les visiteurs que nous voyons en la Nouvelle Galerie d'Art, nous remarquons souvent des artistes. Aliquot, en effet, ne s'est pas contenté d'être un bon peintre, il s'est montré un animateur, un ami des arts, et parmi ses créations, nous citerons au moins ce « Salon du Nord » qui, pendant dix ans, attira de nombreux amateurs dans sa galerie d'Hénin-Liétard.

Aliquot n'a pas changé de style. Il fait toujours une peinture « qui a l'air facile ». Elle est lisible au premier coup d'œil. L'effet est franc, direct. Les masses sont simplifiées à l'extrême, le graphisme est sans repentirs et si le sujet devient un peu schématique à force de simplicité, il y gagne en force. Tout est dit avec une rare économie de moyens. Mais cette apparente facilité n'abuse pas les connaisseurs ; ils savent comme il est facile de surcharger et de fatiguer une toile. A voir ce style dépouillé, on n'est d'ailleurs pas étonné d'apprendre qu'avant de suivre les cours de dessin et de peinture de la ville de Paris, Aliquot fut élève à l'école Estienne.

Parmi les tableaux accrochés aux cimaises, certains ont été finis sur place, d'autres ont été réalisés en atelier d'après une notation directe sur le motif. On verra, dans les paysages, « Parc sous la neige », « Sous-bois », « La route », « Plage au Touquet », « Les bohémiens »... Dans le genre nous distinguerons un « Coucher de soleil » bien vu, sobrement exécuté. Dans « Les jumelles », nous voyons se dresser deux tombes curieuses, remarquées dans un cimetière de Roubaix, se détachant sur un fond doré et des nuages gris bleu. L'effet nostalgique est prenant.

Parmi les œuvres d'imagination, citons le « Vaisseau fantôme », dans un effet très impressionniste.

Les portraits au crayon sanguine sont attachants. On remarquera « Raphaëlle », d'une écriture à la fois ferme et fine, qui a été reproduit en affiche. Quant aux gouaches, elles ont la fraîcheur de la notation enlevée, que le cadre soit l'Espagne ou la Bretagne.

Les natures mortes sont bien composées, hautes en couleur. « Nature morte au faisan », « Etains et fruits »... Là, pas de transposition. Le peintre s'attaque au morceau avec vigueur, mais avec une certaine humilité.

A notre sens, c'est dans les scènes de genre que le peintre se montre lui-même. Il y a de l'élégance et de beaux rapports de tons dans « Les masques vénitiens », une drôlerie savoureuse dans « Sortie de messe », et une verve caricaturale dans « Le miroir », où se considère une vieille dame à l'air clownesque.

POL.

Jusqu'au 31 octobre. Tous les jours, même le dimanche, de 15 h à 19 h 30.

G.V. (?)

[1974 06 14 henin beaumont voix du nord 2](#)

Actuellement, se tient à l'hôtel de ville d'Hénin-Beaumont, une exposition de dessins, peintures et gouaches du peintre héninois Roger Aliquot et ce jusqu'au 7 juillet [...]

Bien connu des milieux artistiques, le peintre Roger Aliquot est Héninois depuis près de trente ans, mais originaire de la région parisienne. Il résida aussi un moment à Tourcoing où il créa une académie de peinture et il est l'ancien président de l'Association des Amis de l'Art du Nord, pour Lille, Roubaix, Tourcoing. C'est lui aussi qui créa le salon du Nord.

Si Roger Aliquot a exposé maintes fois à Lille, Douai, Arras, Béthune, Valenciennes, ou encore Tourcoing, Lens, etc., c'est la seconde fois que les salons de l'hôtel de ville d'Hénin-Beaumont lui sont ouverts. La première fois, c'était à l'occasion d'une présentation de « Cent dessins », voici une quinzaine d'années. On disait alors Hénin-Liétard.

Connu comme peintre, Aliquot avait étonné bien des visiteurs par ses talents de dessinateur au coup de crayon précis, à la formation solide et l'œil incisif.

En effet, comme une œuvre musicale ne peut s'écrire qu'à partir de réelles connaissances en solfège, la peinture d'Aliquot, dépouillée, est en réalité solidement charpentée par un dessin sous-jacent, apparemment inexistant et pourtant visible pour qui y prête attention.

L'exposition d'aujourd'hui n'est pas vraiment une rétrospective mais, par une sélection opérée dans ses œuvres d'hier, le peintre invite le visiteur à un retour dans le temps qui permet de mieux juger l'évolution de son métier, de sa tendance.

Les compositions sont nombreuses. Elles reflètent bien le tempérament de l'artiste. L'humour n'y fait pas défaut, même s'il n'y éclate pas. On y retrouve parfois l'esprit de cette boutade de Roger Aliquot qui, examinant un croquis de lui, exécuté sur le vif par Pol Hardy, avait dit : « c'est bien ressemblant... la pipe ! ».

Et puis, au côté des compositions, il y a des paysages, très colorés et légers lorsqu'ils sont traités à la gouache et qui semblent l'émanation de cette forme de sérénité qui enveloppe l'artiste lorsqu'il s'isole dans la nature.

Certains reverront avec plaisir et d'autres découvriront avec satisfaction, Aliquot, à l'hôtel de ville d'Hénin-Beaumont.

[1974 06 14 henin beaumont nord matin.jpg](#)

Vernissage de l'exposition de Roger Aliquot

C'est toujours avec un réel plaisir que l'on retrouve une exposition de peintures signées Roger Aliquot. Vendredi soir en l'hôtel de ville où le peintre héninois avait exposé toiles, gouaches et dessins, chacun a encore ressenti cette impression et est retombé sous le charme.

Le meilleur hommage vient d'ailleurs de son fils qui nous confiait : « je vois ces tableaux pourtant chaque jour, mais lors d'un vernissage, je les découvre sous un autre aspect... »

Ce vernissage où l'on remarquait beaucoup de monde, et notamment, le maire Jacques Piette, entouré de ses adjoints et conseillers municipaux aura permis d'apprécier une soixantaine de toiles, toutes très expressives, au style dépouillé, mais précis, rigoureux.

Jacques Piette, qui devait rendre hommage au talent du peintre, et associait dans cet éloge, toutes les productions antérieures des nombreux artistes héninois, que nous avons pu apprécier récemment : « Vous apportez à notre collection le témoignage de talent avec tout ce que cela comporte de messages pour nos concitoyens ».

Puis le maire, en critique avisé, se plaisait à disséquer l'œuvre de Roger Aliquot. Il s'attardait surtout sur l'aspect du style particulier du peintre lui disant en substance : « chacun aura pu remarquer que vous nourrissez une tendresse particulière pour les plans verticaux et les lignes horizontales. Dans vos paysages, devait-il poursuivre, on ne trouve aucune mer en furie, aucune montagne aplatie, on sent également l'attraction qu'exercent sur votre esprit divers aspects de la vie et on découvre enfin dans certaines toiles un sens de l'humour... ». Le maire comparait encore une toile intitulée « Les religieuses » aux œuvres de Buffet. Et c'est d'ailleurs là ce qui frappe le plus dans cette exposition. On sent nettement que R. Aliquot a trouvé sa voie et qu'il aime la sobriété, faisant fi de toutes les fioritures, il brosse ses personnages dans « un élan » et tout est finalement solidement charpenté.

À propos d'ailleurs de sa tendresse particulière pour les plans verticaux et les lignes horizontales, M. Aliquot devait nous en donner une version des plus originales. « Ayant horreur d'un cadre accroché de travers, affirma-t-il, je pense que c'est là qu'il faut trouver mon attirance vers les verticales... quant aux horizontales, je les aime aussi parce qu'elles rappellent une position que j'affectionne : être couché ! »

Mais, il est très difficile de porter un jugement sur cette exposition et nous conseillons plutôt aux Héninois de visiter cette galerie, car mieux que tous commentaires, ils apprécieront... ou non, l'œuvre de R. Aliquot. [...jours et heures d'ouverture]

1979_05_14_vdn_novotel

R. FRANÇOIS (« Voix-du Nord »)

À voir au Novotel jusque fin juin : L'exposition du peintre Roger Aliquot

Depuis quelques jours, ceux qui apprécient la peinture de Roger Aliquot, et ils sont nombreux, ont la possibilité de s'offrir le plaisir de retrouver quelques-unes des toiles qui leur avaient été présentées lors de précédents salons, et surtout d'en découvrir, avec le même plaisir, de nouvelles.

Le vernissage de cette exposition a permis à M. Aliquot et au directeur du Novotel d'accueillir près de trois cents personnes parmi lesquelles on remarqua notamment MM Piette, conseiller général, maire et des adjoints, Deloeil, secrétaire général de mairie, plusieurs représentants du comité et de l'Union commerciale, M. Delannoy, doyen de S^t-Martin, le docteur Hasebroucq, et, dans le domaine artistique de nombreux peintres dont M. Lemoine, président des artistes douaisiens, accompagné de MM Godelier, Meyer, Michels, M. Debus, président des Amis de Tourcoing, accompagné de M. Masse, Simon Jankowiak, d'Hénin, etc.

DES CONTRASTES TOUJOURS PLUS MARQUÉS

La présence parmi les quelque cinquante gouaches, sanguines et toiles exposées, d'œuvres plus anciennes permet par comparaison de définir la valeur du peintre, et sa tendance actuelle.

S'il est toujours fidèle à lui-même, il semble que s'accroisse davantage chez Roger Aliquot, les traits qui le caractérisaient dans son métier.

Les contrastes se veulent plus marqués, plus vifs, que ce soit au plan des formes, où il s'ingénie à toujours mettre en relief les masses arrondies ou rectangulaires par des verticales, ou dans le domaine des teintes en jouant sur les oppositions de couleurs, tel ce pan de mur vivement ensoleillé de la « maison dans la dune » qui contraste heureusement avec les pins dans la ligne irrégulière et découpée, accentue celles plus rectilignes et dépouillées de la fermette qui y gagne en isolement.

Avec « Phalempin », création récente, l'artiste nous ramène de la dune bretonne à un coin bien de chez nous avec ce même procédé de façade de demeure vivement éclairée qui se dégage de l'ombre dans laquelle l'enferment d'imposantes ramures de peupliers.

Le « crépuscule marin » est là lui aussi. La masse énorme des cargos s'y détache en contre jour sur un ciel flamboyant du plus bel effet.

En parcourant cette exposition qui se tiendra au Novotel jusqu'à la fin juin, nous avons donc retrouvé cette vigueur qui a toujours marqué la peinture d'Aliquot. Même si la barbe qui encadre son visage blanchit un peu plus d'année en année, il n'a rien perdu de sa spontanéité lorsqu'il porte la touche. Le regard est toujours précis et incisif. Roger Aliquot peint comme il s'exprime verbalement : directement et sans détour.

Certaines de ses compositions comme « La marchande de fleurs » ou « Métro » sont volontairement moins colorées, moins heurtées dans les contrastes. Elles n'en soulignent que mieux certains aspects de la grisaille de la vie pour ceux qu'emporte le flot des vicissitudes de chaque jour.

Des toiles à voir, sans doute, mais des toiles devant lesquelles il est bon de savoir parfois regarder bien au-delà de ce qu'elles représentent figurativement.

[1979_10_14_denain_voix_du_nord](#) (pdf)

[...]

Comme toujours, le Salon de Denain ne s'écarte pas d'un authentique classicisme. C'est, à notre avis, le trait dominant de l'exposition. À Denain, pays du travail, on aime le solide, le sérieux, les gens qui gardent les pieds sur terre, en un mot ce qui est fait pour durer. Ainsi en est-il de l'invité d'honneur, Roger Aliquot. L'homme a du métier, de la ressource. Chacune de ses toiles démontre sa maîtrise dans l'art de l'expression avec une simplicité de moyens. Quelle puissance dans le trait qui campe ses personnages !

[...]

1981_03_15_le_peintre.pdf

Jean CHABANON Revue Le Peintre N° 621 du 15 mars 1981

Les arts en France - Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais)

Roger Aliquot je l'ai bien connu alors que nous étions adolescents. Nous avons « commis » notre première peinture ensemble (Le Pont-Neuf, naturellement). C'était un 11 novembre. Il faisait frisquet. Une échelle en se brisant sous lui a brisé sa vie, en 1979. Un hommage important (300 œuvres à peu près) lui est rendu à la Maison de la Culture et à la Bibliothèque municipale. L'exposition comprend des peintures, des dessins, des gouaches et des sculptures allant de ses débuts à sa mort. Partant d'un réalisme ample fait de touches tranchantes, Aliquot au fur et à mesure de sa démarche devient plus « expressionniste » tout en simplifiant la forme. Il va alors droit au but, donne une forte énergie à la structure du tableau. Les œuvres de jeunesse et les suivantes, jusqu'aux dernières mettent en évidence le caractère d'un site, d'une nature morte, et surtout le caractère de l'homme, aussi de l'animal (des masques, des clowns, des vieillards, des sorcières, des paysans). C'est une très belle rétrospective complétée par des dessins directs et parfaits, des gouaches et quelques sculptures aux formes ramassées, épurées. Aliquot n'aurait pas aimé que je le flatte. Je ne l'ai pas fait.